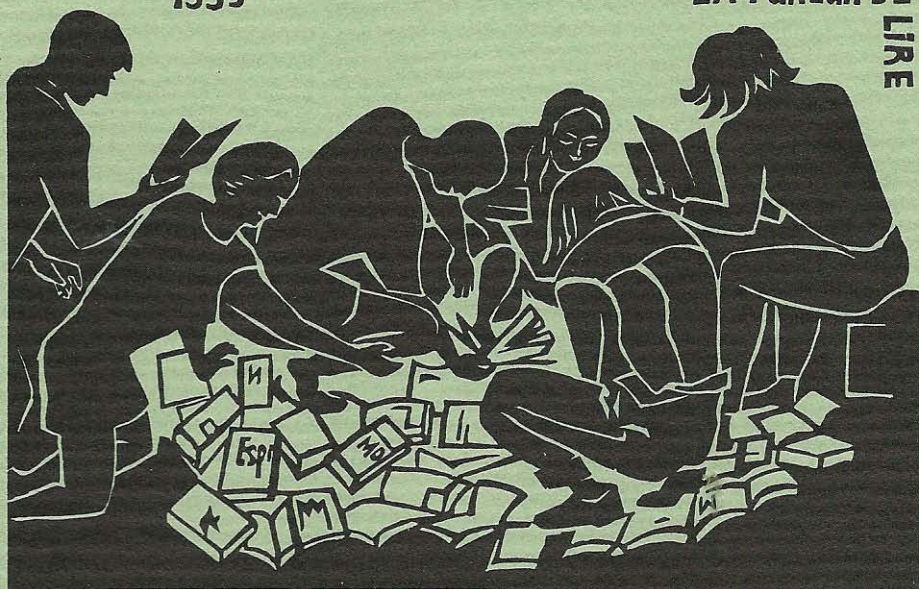


HORS-TEXTE

Bulletin de l'AGBD

1995

LA FUREUR DE
LIRE



e.e

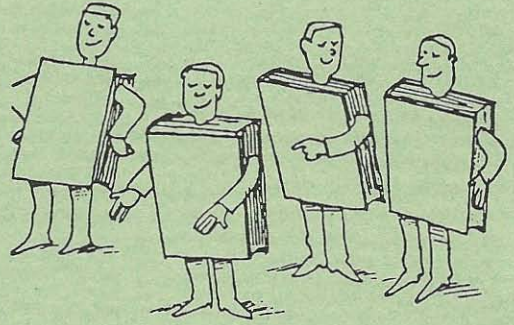
A. Brechtbühl

No 47

Novembre 1995

Genève

Ce qu'ils ont dit



Tu entends un sifflement au-dessus de ta tête puis, après deux ou trois secondes de tension, le fracas d'une explosion quelque part en ville. De ta fenêtre, tu vois toujours tout très bien. Tout d'abord, une colonne de poussière, haute et élancée, qui se transforme en flammes et fumée. (...) Si la flamme s'élève soudain, sauvage et débraillée comme la chevelure de Farrah Fawcett, et s'éteint encore plus vite, laissant le vent éparpiller sur la ville des cendres et des débris de feuilles calcinées, tu peux être sûr que c'est la bibliothèque de quelqu'un qui vient de flamber. Comme depuis treize mois que durent les bombardements, tu as vu danser une multitude des ces torches gigantesques, tu te dis que Sarajevo reposait sur les livres. Même si ce n'est pas vrai, tu veux le croire tandis que tes doigts effleurent les tiens, encore intacts. (...)

On ne peut dresser la liste de toutes les bibliothèques familiales qui ont été incendiées à Sarajevo, personne ne saurait s'en souvenir. Et qui donc s'en soucie. Mais on se souviendra du sort de la bibliothèque universitaire de Sarajevo, du célèbre Conseil, dont les ouvrages ont brûlé pendant tout un jour et toute une nuit. Flammes surpassant toutes les flammes, feu au-dessus de tous les feux, cendres et poussière du mythe de la fin. Cela s'est produit il y a juste un an, après qu'on eut entendu un sifflement et une explosion. En lisant ces lignes, caresse tes livres, étranger, aie pour eux de la tendresse et souviens-toi qu'ils ne sont que poussière.

JERGOVIC, Miljenko. - *Le Jardinier de Sarajevo : nouvelles*. - Nil, 1995, pp. 177, 180.

Couverture : Anne BRECHBUHL, graveuse, dont l'exposition se tient jusqu'au 23 décembre 1995 à la Bibliothèque de la Cité.

Allo, Biblio... EDITO

La fin de l'année arrive à grand pas... et le temps des bilans également !

Depuis plusieurs années, fidèle au poste et enthousiaste, l'équipe de rédaction de HORS-TEXTE s'est efforcée de vous présenter des numéros variés et originaux. En retour, vos remarques et vos encouragements nous ont permis de tenir le coup. Car boucler un numéro n'est pas une mince affaire : il faut faire preuve de beaucoup d'entregent pour susciter des articles, de patience et de persévérance pour les obtenir... voire d'une certaine dose de self-control lorsque l'on apprend au dernier moment que l'article, pourtant promis, n'a pas été écrit, ce qui flanque par terre toute la maquette !

Avec Fabienne BURGY, nous avons connu les temps difficiles du "Comité de crise" de HORS-TEXTE, puis celui de sa renaissance. A l'arrivée de Joëlle ANGELOZ, nous avons pu enfin bénéficier d'un local dans une bibliothèque pour nous réunir et entreposer nos archives (que nous avons assez de déménager!), sans oublier le matériel mis à disposition (traitement de texte, photocopieuse, etc.) qui nous a bien facilité la tâche; nous devons ainsi beaucoup à la Bibliothèque de la Faculté des sciences économiques, qu'elle soit ici chaleureusement remerciée!

Ce fut aussi une époque où nous n'avons été quelquefois que deux pour boucler un numéro; par manque de temps pour nous réunir, certains se sont même bouclés par téléphone...

Mais cela ne nous a pas empêché, Fabienne et moi, de faire au total 5 bébés, et pour Joëlle, de cumuler les responsabilités !

Il y a 4 ans, Eric MONNIER a rejoint notre comité. Nous avons enfin trouvé notre vitesse de croisière, et c'est toujours dans un esprit de collégialité et dans la bonne humeur que nous nous sommes retrouvés plusieurs fois par an. Malgré les horaires de travail, les soucis professionnels et familiaux, nous avons tous oeuvré dans le but de vous offrir un journal consistant, varié et attrayant. A travers toutes les péripéties rencontrées, notre équipe ne s'en est trouvée que plus soudée et a fonctionné à merveille. Mais ne dit-on pas que les meilleures choses ont une fin ?

Après respectivement 9 et 7 ans, Fabienne BURGY et Joëlle ANGELOZ ont décidé de mettre un terme à leur collaboration. "L'usure" se fait sentir et il leur devient également difficile de renouveler leur réseau de contacts. C'est donc avec une grande tristesse (mais avec compréhension) que nous voyons nos co-rédactrices démissionner. Mille mercis à toutes les deux pour leur engagement sans faille dans ce bénévolat. Heureusement, depuis cet automne, Malou NOETZLIN, Danièle TOSI et Joëlle WALTHER nous ont permis de faire une transition en douceur. Preuve en est, et l'union faisant la force avec un comité composé de 7 personnes, nous pouvons vous présenter ce mois-ci un des plus gros numéros de l'histoire de HORS-TEXTE!

Bienvenue à ces nouvelles co-rédactrices à qui je souhaite de trouver autant de satisfaction que nous tous à participer à cette aventure.

HORS-TEXTE repartira avec de nouvelles forces pour 1996. Tout en changeant en partie d'équipage, nous essaierons de maintenir coûte que coûte le cap pour, je l'espère, votre plus grand plaisir.

Joyeux Noël et excellente année 1996 à tous, et bonne lecture !



Marie-Christine Huber-Préfumo

LES « P'TITS PAPIERS » DU PRÉSIDENT... ET DU DÉLÉGUÉ

« Hors-Texte » et Programme d'activités

On ne le dira jamais assez : « Hors-Texte » ne paraît que grâce à l'engagement (presque) sans limites des membres du Comité de rédaction de « Hors-Texte ». Et, justement, je tiens aujourd'hui à les remercier très officiellement et surtout très chaleureusement de leur immense travail effectué la plupart du temps dans l'ombre... et dans l'urgence !

En particulier, je tire mon chapeau à Fabienne BURGÉ et à Joëlle ANGELOZ qui viennent de réaliser leur dernier numéro d'une longue série de « Hors-Texte » portant leur griffe ! Merci, chère Fabienne, chère Joëlle, d'avoir consacré un peu de votre précieux temps à la rédaction d'une revue que plusieurs associations professionnelles régionales nous envient. Le sacro-saint « système de milice » bien helvétique, vous connaissez ! Vous avez certainement parfois éprouvé une certaine lassitude, mais je sais également que vous avez toujours su trouver du plaisir dans ce travail d'équipe dont le résultat est une véritable carte de visite pour notre association.

Cette carte de visite ne va pas disparaître... Dieu merci ! En effet, Malou NOETZLIN, Danièle TOSI et Joëlle WALTHER ont accepté de reprendre le flambeau dès l'année prochaine. Qu'elles trouvent ici l'expression de la reconnaissance du Comité pour leur engagement futur, dont j'espère qu'il leur procurera de nombreuses satisfactions... à côté du stress inhérent à tout travail de rédaction !

Et maintenant, je vais être tout à fait franc avec vous... (après tout, un président n'est pas seulement là pour distribuer des remerciements et faire des sourires lénifiants...!). Oui, je suis déçu... oui, je me pose des questions... : comment est-il possible qu'une association forte de près de 300 membres ait tant de peine à recruter du monde pour assumer sa gestion (Comité et Comité de rédaction de

« Hors-Texte ») ? Pourquoi les activités organisées régulièrement depuis quelques mois n'intéressent-elles qu'une quinzaine de membres seulement en moyenne (et toujours les mêmes !) ?

Nous manquons tous de temps, nous sommes tous surchargés, nous souhaitons tous avoir une vie privée et des loisirs... Les (bonnes) excuses sont innombrables et (souvent) réelles... Toutefois, soyons clairs : votre association a besoin de personnes prêtes à s'engager pour son bon fonctionnement et de membres actifs (c'est-à-dire participant de temps à autre aux activités programmées, proposant de nouvelles activités ou disposés à faire des critiques constructives). Le « système de milice » auquel j'ai fait allusion plus haut a besoin d'un **moteur** (comités) et d'**énergie** (membres) : la panne le guette si l'un ou l'autre de ces paramètres vient à faire défaut...

« Secrétaire-documentaliste »

Suite à une Xème plainte de l'AGBD concernant la mise au concours d'un tel poste, nous avons alerté le Service d'évaluation des fonctions qui, le 20 juillet dernier, nous a écrit que « la question que [nous soulevons] nécessite un examen particulier ». Nous attendons les conclusions de cette analyse avec impatience !

Assemblée des délégués BBS

Votre serviteur a été réélu lors de la dernière Assemblée générale de la BBS " : il siègera donc jusqu'en 1999 au sein de cet organe-clef de notre association faitière dont, faut-il le rappeler, l'AGBD est un Groupe d'intérêt. Plus de détails sur les objets traités dernièrement par l'Assemblée des délégués dans le prochain numéro de « Hors-Texte » !

Michel GORIN

" Un goût de vacances pour l'Assemblée générale 1996, puisqu'elle se déroulera du 19 au 21 septembre à Crans-Montana (VS)

Nouvelles de l'E.S.I.D.

L'année scolaire 1994-1995 a été pour l'Ecole supérieure d'information documentaire une année de consolidation. Le plan de formation a maintenant fait ses preuves, si nous en croyons tant les étudiants et que nos collègues qui sont en contact avec eux pendant et après leur formation. Ces avis incitent l'Ecole à améliorer sans cesse son programme et à suivre au plus près l'évolution accélérée du monde de l'information documentaire.

Au cours de cette année, le programme de l'E.S.I.D. s'est enrichi de nouveaux enseignements, parmi lesquels un cours à choix sur *Le disque et son environnement*, et, dans le domaine *Milieus professionnels*, un cours sur *Archives électroniques et audiovisuelles*.

Le cours sur *Le disque et son environnement* est assuré par Monsieur Jean GUIOT, consultant en management culturel. Il présente les différentes étapes de la fabrication et de la commercialisation d'un disque compact (CD), tant comme support sonore que comme support informatique, ainsi que les caractéristiques de chaque marché. La dimension historique n'est pas oubliée puisque les étudiants découvrent les principales étapes de l'histoire du document sonore depuis le cylindre d'Edison.

Le cours *Archives électroniques et audiovisuelles* introduit à une problématique délicate qui, si elle touche en premier lieu les archives, concerne tout aussi bien des bibliothèques et des centres de documentation: une partie toujours plus importante de notre patrimoine documentaire est conservée sur des "nouveaux supports", autres que le papier, et le plus souvent sous forme de documents lisibles par machine.

Assurer leur transmission aux générations futures tient du casse-tête: ces supports sont fragiles (pellicule photographique, bandes et disques magnétiques) ou leur durée de vie est encore indéterminée (supports optiques), les machines ne sont disponibles que tant qu'on dispose de techniciens et de pièces de rechange pour en

assurer l'entretien, sans parler des logiciels qui deviennent obsolètes au bout de très peu d'années.

Outre ces délicats problèmes de conservation, le cours *Archives électroniques et audiovisuelles* traite des différents aspects de la gestion de fonds d'archives sonores, photographiques, cinématographiques, vidéographiques et électroniques. Assuré par plusieurs enseignants, il est placé sous la responsabilité de Monsieur Kurt DEGGELLER, directeur de la Phonothèque nationale à Lugano, pour la partie archives audiovisuelles, et de Monsieur Jean-Daniel ZELLER, archiviste principal de l'Hôpital cantonal de Genève, pour la partie archives électroniques.

En octobre 1994, dans le cadre de la *Fureur de lire*, l'E.S.I.D. a procédé pendant une journée à un échange d'étudiants avec l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) de Lyon-Villeurbanne. Tandis qu'une volée d'étudiants genevois était reçue à Lyon, l'E.S.I.D. accueillait un groupe d'étudiants lyonnais. Après une présentation de la bibliothéconomie en Suisse par Jacques CORDONIER, directeur de la Bibliothèque cantonale du Valais, nos visiteurs ont pu découvrir la Bibliothèque de la Cité et la Bibliothèque des Nations Unies.

La désormais traditionnelle cérémonie de remise des diplômes a eu lieu le 23 octobre 1995. Les étudiants de la volée 1993-1995 ont eu le plaisir de recevoir leur diplôme des mains de Madame Martine BRUNSCHWIG GRAF, Présidente du Département genevois de l'Instruction publique, venue tout spécialement les féliciter et les encourager pour la suite de leur carrière.

Après quoi PEF, le célèbre auteur et illustrateur de livres pour enfants, a entrepris d'expliquer comment il est devenu PEF. Son récit, truffé de digressions et de rebondissements, était en tout digne de l'auteur de l'immortel *Prince de Motordu*, et a déclenché dans l'assistance des vagues de rires homériques. Puissent ces vagues porter les nouveaux diplômés en bibliothéconomie, documentation et archivistique vers d'heureux rivages de la vie professionnelle!

François Burgy, E.S.I.D.

Travaux de diplôme de l'E.S.I.D.

23 octobre 1995

Olivier ANNEN et David VINADER

SIDOC : mise sur pied d'un centre de documentation au Groupe Sida Genève

Delphine BERARD

ECODOC : un mode d'emploi de la Bibliothèque de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève pour les étudiants des Départements d'économie politique et d'économétrie

Muriel BESSE

Traitement et mise en valeur des archives de l'Association cinématographique suisse romande (ACSR), 1928-1989, conservées au Centre d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz ★

Aleksandar BODER

Etude méthodologique pour l'élaboration d'une interface hypermédia destinée aux bibliothèques universitaires sur le réseau Uni-Genève ★

Claire-Lise BOILLAT

Guide des sources écrites de la radio en Suisse romande : ou Sherlock Holmes et la radiophonie romande ★

Mosfeka CHOWDHURY

Une bibliographie sur les femmes réfugiées

Fabienne CHUAT et Thierry MOTTAZ

La donation de Marc-Rodolphe de Constant-Rebecque à la Ville de Lausanne : une bibliothèque de famille raconte son histoire ★

Natacha FARINA et Katarina GROSSEN

Réorganisation des dossiers documentaires de la Bibliothèque municipale des Pâquis

Christel GERBER

"A la découverte de la bibliothèque" : vidéo de présentation de la bibliothèque du Cycle d'orientation du Vuillonex destinée aux élèves de 7^{ème} année

Christine GIACOMOTTI

Les Suisses en Italie : bibliographie analytique de leurs écrits conservés dans les collections manuscrites et imprimées de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne : XVII^{ème}-XIX^{ème} siècle

Patrick HUBER

La collection de tennis Jaime Bartolli au Musée olympique

Yvan LADURNER

DIPLOLEX : évaluation du bureau de renseignements de la BFD de Genève, mise ne valeur des services et collections, révision du guide du lecteur et création d'un produit documentaire

Christian LIECHTI

Les Papiers Auguste Lemaître : traitement et classement d'un fonds au Département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève

Maminata LINGANI

Evaluation d'OCLC pour la rétroconversion des fichiers de la Bibliothèque publique et universitaire (tranche 1800-1960) ★

Katia LIVRON

Création du fonds audiovisuel de la Bibliothèque municipale Forum Meyrin

Carole MARKWALDER

Fonds S. Corinna Bille : classement et inventaire détaillé des manuscrits des nouvelles-contes-récits

Jérôme NAPOLEON BONAPARTE

Réorganisation et informatisation de la bibliothèque du Laboratoire central de chimie clinique (LCCC) à l'Hôpital cantonal universitaire de Genève

Géraldine RENAUD et Saskia WEBER

Les fonds particuliers en lecture publique : état de la question et perspectives d'avenir en Suisse romande

Aline THORENS

POLDOC : une "invitation" à la Bibliothèques de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève pour les étudiants du Département de science politique

★ ces travaux ont obtenu les félicitations de l'Ecole

IFLA / Istanbul 95 & ABF / LA-UK à NICE 1995

Miroir aux alouettes ou navigation documentaire contrôlée ?

Comment les bibliothèques doivent-elles considérer les autoroutes de l'information ?

Depuis trente ans, les bibliothécaires sont à l'avant-garde de la technologie qu'ils ont appris progressivement à apprivoiser : catalogues en ligne, OPAC, recherches en ligne en temps réel, CD-ROM, GED, SDI, Internet ...

Souvent, ils ont même joué le rôle de précurseurs dans leurs institutions. Pourtant, le public garde l'image d'une catégorie professionnelle qui se décline sur tous les temps du conservatisme, du statique, de l'immobilisme, bref toute une connotation négative et péjorative que nous avons de la peine à balayer et qui non seulement continue de nous encombrer, mais nous perturbe et nous déprime.

J'ai eu la chance de participer récemment à deux manifestations de bibliothécaires : le congrès annuel de l'IFLA (International Federation of Librarians Association) à Istanbul, consacré aux nouvelles technologies, et la rencontre franco-britannique organisée par l'ABF (Association des Bibliothécaires Français) à Nice, consacrée aux utilisateurs. J'aimerais partager quelques réflexions avec les lecteurs d'HORS-TEXTE, car j'ai eu l'impression que nous sommes à un tournant important de notre vision des choses sur le plan professionnel.

Un congrès entièrement consacré aux enjeux des nouvelles technologies intitulé "**Les bibliothèques du futur**", quoi de plus stimulant pour réfléchir, se ressourcer, échanger et s'enrichir des expériences des autres ! ... et surtout reprendre confiance, se tenir debout et pouvoir se dire que l'avenir nous appartient et que nous avons notre rôle à jouer dans la diffusion de l'information documentaire dans l'environnement des nouvelles technologies. Il faut être ou devenir des acteurs à part entière qui jouent leur rôle dans la société. Ne pas attendre d'être consultés éventuellement, mais prendre les choses en charge et aller de l'avant.

Savoir faire preuve d'initiative, d'imagination et réfléchir autrement.

Savoir se remettre en question, prendre du recul, prendre des risques et évoluer avec son temps.

Ne pas se demander ce que la profession peut faire pour vous et tout attendre des autres - associations, groupes professionnels, etc. - mais se demander ce que nous pouvons, à notre niveau, entreprendre pour que les choses évoluent !

Bref, cessons de nous lamenter, l'époque que nous vivons est formidable, les enjeux et les défis sont à portée de main !

Alors le congrès annuel de l'IFLA ? C'est d'abord le forum le plus important du monde de discussions professionnelles dans notre domaine le plus important du monde. Y sont présentés des travaux de recherche, des conférences et des tables rondes au cours d'une semaine où sont proposés de copieux menus aux participants. Il faut donc déjà avoir un solide appétit pour profiter au maximum des plats présentés. La formation continue est permanente et assurée.

Cette année, c'était la Turquie qui accueillait les congressistes, à Istanbul, ville qui balance parmi les contrastes de l'occident confronté à l'orient. L'exotisme est garanti sur ces sept collines harmonieusement bordées par le Bosphore. Le passé - Byzance, Constantinople - est omniprésent et les richesses déployées par l'histoire nous prennent d'assaut.

Même si le temps était limité pour en profiter vraiment, nous avons pu nos gorger d'impressions et d'ambiances. Nos collègues turcs avaient d'ailleurs préparé un excellent programme de musique folklorique que nous avons pu découvrir en plusieurs facettes lors des divertissements proposés en soirée. Voilà pour la forme.

Quant au fond, la scène bibliothéconomique est en train de se modifier à la vitesse grand V. Tous les témoignages américains, canadiens, britanniques et nordiques le confirment.

Face aux budgets qui régressent ou se compriment, les bibliothèques réagissent en offrant non seulement l'accès à l'information documentaire, mais elles diversifient de plus en plus leurs activités en proposant des voies alternatives.

On assiste alors à la mise en place de nouveaux cahiers des charges pour les bibliothèques qui cumulent désormais trois fonctions de base :

- **accès documentaire** : supports traditionnels et électroniques, mais aussi les voies offertes par Internet
- **formation** : collègues et utilisateurs, mais aussi le corps académique confronté aux nouvelles technologies et même le téléenseignement à distance
- **fonction informatique** : pour des raisons d'économie, de nombreuses bibliothèques ont dû prendre le relais et assumer cette fonction au sein de l'institution, car historiquement elles ont toujours su s'adapter aux nouvelles technologies.

Pour de nombreuses bibliothèques, **Internet** fait déjà partie du paysage documentaire en permettant l'ouverture sur le monde dans une vision plus globale et en proposant de nouvelles pistes à la recherche documentaire.

Certains disent que c'est n'importe quoi et que naviguer, c'est se perdre dans un fatras d'informations sans queue ni tête. C'est évident quand on surfe sans objectif, mais nous sommes des bibliothécaires, et être bibliothécaire, c'est pratiquer un métier qui dispose d'un savoir faire.

On a su maîtriser les recherches documentaires traditionnelles sur papier, puis depuis une dizaine d'années les recherches documentaires en ligne et sur CD-ROM, alors en quoi Internet est-il différent quand on dispose d'une méthode de travail ?

La recherche bibliographique et documentaire est devenue une activité essentielle dans nos sociétés de l'information et de la communication.

Or, savoir comment et où trouver l'information, en assurer le contrôle et la pertinence, savoir la diffuser : c'est et ça a toujours été le métier des bibliothécaires et des documentalistes. Alors, si les moyens et les supports évoluent avec le temps, ce n'est pas un problème, car la méthode et la démarche restent les mêmes et nous disposons de beaucoup de capacités d'adaptation.

Au contraire, Internet est une aubaine, nous possédons désormais les moyens de valoriser véritablement nos bibliothèques en disposant enfin de vitrines sur l'extérieur. C'est alors affaire de **marketing** avec un nouveau défi à la clé pour assurer une information optimale des prestations que nous sommes capables de proposer.

Mais nous devons absolument apprendre à nous adapter pour nous faire comprendre de nos interlocuteurs d'une manière plus conviviale. Nos codes de travail et notre langage bibliothéconomique sont encore hermétiques, ils doivent évoluer. Nous devons apprendre à nous rapprocher de nos utilisateurs et c'était le thème du séminaire de Nice qui a confronté les tendances britanniques et continentales.

Les approches sont diamétralement opposées. L'approche britannique s'inscrit dans un environnement documentaire positif où les études sont basées sur un travail de recherche individuel qui se pratique en bibliothèque. L'approche française - mais c'est aussi le cas d'autres pays francophones - s'inscrit dans un environnement scolaire où les études sont essentiellement basées sur les cours ex cathedra et sur l'utilisation de manuels.

Les nouvelles technologies peuvent bouleverser ces tendances et nous devons relever le défi en devenant de véritables experts. Nous vivons une période de transition, mais le changement est déjà entamé...

- Notre rôle n'a-t-il pas toujours été, est et sera d'assurer et d'offrir la meilleure adéquation entre la documentation, sous toutes ses formes, et l'utilisateur final ?

- Cette tâche noble et ancienne n'est-elle d'ailleurs pas en train d'être redécouverte par la nouvelle tendance de la gestion ciblée sur l'utilisateur qui est une des dix faces du **New Public Management** ce qui nous conforte dans les options qui sont la base de notre profession ?

Nous sommes déjà dans le vif du sujet et nous vivons une époque qui va alléger les moyens de parvenir à communiquer avec nos utilisateurs en rendant les relations plus conviviales. C'est une chance pour nous, mais nous devons aussi apprendre à assumer de nouveaux rôles. Ne pas être seulement **acteurs**, mais aussi **producteurs** et **formateurs**, et surtout devenir des partenaires sur le plan social, politique et économique.

Soyons donc définitivement **user friendly**, c'est-à-dire pensons toujours à l'utilisateur final qui est l'usager de nos bibliothèques avant d'entreprendre toute activité et démarche documentaire !

Daisy McADAM



La Bibliothèque Hongroise de Genève.

En cheminant vers Palexpo, au No 21 de Chemin du Terroux, au Grand-Saconnex, peu de gens remarquent cette petite affiche « Bibliothèque Hongroise de Genève ». Pourtant plus de dix mille volumes, des quotidiens, des périodiques et des publications en tous genres attendent les visiteurs. La plupart sont en langue hongroise bien sûr, mais aussi quelques-uns en français, en allemand ou en anglais; tous concernent la Hongrie, ou l'Europe Centrale .

Cette bibliothèque est à la disposition des intéressés, tous les jours de 9 à 19 heures sans interruption, y compris les dimanches. Les emprunts se font sans bourse délier et sans aucune obligation d'adhérer à une quelconque organisation ou association. Avouons qu'il est difficile de trouver des conditions plus favorables, pour satisfaire sa soif de lecture. Dans ce lieu se donnent également des leçons de littérature, d'histoire et de connaissances du pays magyar ainsi que des cours de danses folkloriques. Mentionnons encore les réunions des différents groupements hongrois, les heures de prières et les exposés des conférenciers de passage, qui ont à leur disposition une chambre d'hôte. N'oublions pas la ligne de téléphone avec répondeur et copieuse; nous avons l'impression de nous trouver dans un véritable centre culturel hongrois. Et quand on pense, que tout cela existe depuis des années, sans mécénat, sans aucune subvention, et sans appui d'une quelconque fondation. Preuve tangible que cette culture plus que millénaire peut prospérer aussi hors de son pays d'origine, uniquement par le travail dévoué de quelques retraités bénévoles.

Mais comment est née cette bibliothèque et par quels moyens a-t-elle été mise sur pied ?

Eh bien! Un ancien réfugié hongrois, depuis longtemps devenu citoyen suisse, a acheté pendant bientôt 50 ans pratiquement tous les livres parus à l'étranger dans sa langue maternelle. Evidemment son travail quotidien lui laissait peu de loisir pour la lecture. Attendant sa retraite avec son temps de lire, de plus en plus d'amis, de connaissances de passage empruntèrent des volumes, ainsi cette bibliothèque privée est devenue petit à petit pratiquement publique.

« Les années passant, les émigrés hongrois ont pris de l'âge. Fatigués d'attendre la libération de leur patrie d'origine, ils ont quitté cette vallée terrestre. Souvent, leurs descendants ne parlent plus la langue de leurs grand-parents et parents; en tout cas rarement l'écrivent ou la lisent. Ils ont entendu parler de cette bibliothèque sans aucun but lucratif, ils emmènent chez nous ces livres devenus orphelins, ou signalent leur intention de nous les offrir. Des paquets sont déjà arrivés de Hambourg et de Madrid. Avec ma femme nous sommes allés en chercher à Giens en France et à Waldkrähburg en Allemagne; je ne mentionne que les endroits les plus

éloignés. Nous possédons quelques volumes bien usés de l'ancienne bibliothèque hongroise dissoute de Casablanca, ou ceux de quelques historiens, et savants décédés; ainsi que de nombreux ouvrages d'une critique littéraire bien connue, dédicacés par leurs auteurs », raconte M. Szabó, l'animateur de cette bibliothèque.

Au lieu d'être couverts de poussière, moisissant dans des cartons d'obscures caves, pour finir au ramassage du vieux papier, ces livres appréciés, choyés, peuvent continuer leur mission, apporter la joie de la lecture et répandre des connaissances.

Vu la diversité des livres, qui englobe pratiquement tous les domaines; des romans d'aventures aux dictionnaires, des manuels d'histoires aux biographies, ne croyez surtout pas que vous vous y perdrez. Ces quelque dix mille livres sont analysés, digérés par un programme au nom charmant d'« Isis ». Il suffit, que vous connaissiez un seul mot du titre, en ignorant même l'auteur; la mémoire prodigieuse de cet animal domestiqué, appelé ordinateur, vous crache au vrai sens du mot (par un imprimant à jet d'encre), toutes les coordonnées (auteur, titre, sujet, éditeur, nombre de pages et encore un tas de choses que vous avez ignoré et d'ailleurs ne vous intéresse pas du tout). Si vous vouliez connaître l'origine de l'angélus, le computer vous énumérera toutes les oeuvres en parlant, avec tous les détails cités ci-dessus. Bien que ce fidèle collaborateur soit insensible aux élections fédérales ou cantonales et ne fasse pas la grève pour une quelconque augmentation de salaire, ou s'absente cause de naissance; il nous a joué pourtant de mauvais tours, et nous a obligé à lui procurer un compagnon de relève qui travaille pendant que l'autre retrouve ses esprits. Amer rappel de la règle d'or, l'indispensable sauvegarde sur une disquette à part.

En ce qui concerne les quotidiens et les périodiques que la bibliothèque possède, à part les quelques abonnements de l'animateur, ils proviennent de dons. Des collaborateurs pressés les glissent dans la boîte aux lettres, d'autres les déposent en venant emprunter des livres.

Cette bibliothèque est particulièrement appréciée par les hongrois qui séjournent passagèrement à Genève et aux alentours, dont les enfants doivent préparer des examens en Hongrie: ils sont bien heureux de trouver sur place tous les classiques et autres manuels indispensables à leurs études.

Je crois, que très prochainement, j'irai au Grand-Saconnex participer à un cours de danse, « csárdás » D'ici là, je souhaite aux animateurs beaucoup de succès, et bon courage!

Bravo!

**LE CENTRE DE DOCUMENTATION
DU CONSEIL SUISSE DE LA SCIENCE :
une mine d'or pour la politique scientifique**

Le Centre de documentation de politique de la science ne porte pas un nom spectaculaire, mais il désigne bien ce qu'il recèle.

Avec plus de 10.000 titres dont certains ne se trouvent nulle part ailleurs en Suisse ni même en Europe, il est principalement au service des organes de politique de la science, mais aussi à celui de tout public intéressé.

Le Centre de documentation de politique de la science fut officiellement créé en janvier 1972. Un peu plus de neuf mois auparavant, le Conseil fédéral avait agréé à la proposition soutenue par les organismes responsables des questions de l'éducation, de la science et de la recherche sur le plan national. Précédemment déjà, divers offices tels la Conférence universitaire suisse, le Fonds national suisse de la recherche scientifique ou la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique avaient constitué des collections de documents dans leur secteur et les géraient. Toutefois, il n'existait pas d'office central qui collectait systématiquement la littérature relative à la politique scientifique pour la mettre au service du public et cette absence était ressentie comme une lacune importante.

C'est la Bibliothèque centrale du Parlement et de l'administration fédérale qui fut chargée de la mise sur pied du Centre de documentation et de sa gestion durant les premières années. En 1978, ce dernier fut transféré dans le bâtiment administratif du Wildhainweg qui abritait -outre l'Office de la science et de la recherche auquel il fut rattaché- le Fonds national et le Conseil suisse de la science dont la collection documentaire sera reprise. A la fin 1991, enfin, le Centre de documentation de politique de la science fut placé sous la responsabilité du Conseil suisse de la science avec lequel il déménagea une année plus tard pour s'installer dans le bâtiment du Département fédéral de l'intérieur, sis à l'Inselgasse, au coeur de la ville.

Aujourd'hui, le Centre de documentation gère un fond important de monographies et de suites (plus de 10.000), une collection intéressante de périodiques (quelque 200) dont certains ne sont disponibles dans aucune autre bibliothèque de Suisse. On y trouve également des rapports de recherche, d'activité de diverses institutions, des documents émanant des organisations internationales, les programmes de cours et de recherche des universités et des écoles polytechniques fédérales, des textes législatifs ainsi qu'une collection de statistiques.

Parmi les prestations du Centre, il faut ajouter ses propres publications. Le Centre publie 11 fois par année une revue de presse à caractère national ainsi que 5 fois par année une revue de la presse scientifique internationale. Quant à la Liste des nouvelles acquisitions, son rythme de parution est trimestriel.

Les revues sont dépouillées et les articles principaux sont catalogués et signalés hebdomadairement à l'attention des collaborateurs du Conseil suisse de la science et à celle des offices intéressés.

La documentation du Centre correspond aux programmes d'activité du Conseil suisse de la science : politique de la recherche, politique universitaire, politique technologique, détection avancée en politique de la recherche, évaluation des choix technologiques (Technology Assessment).

Tous les documents peuvent être consultés sur place à la bibliothèque et, selon les cas, photocopiés ou empruntés pour la durée d'un mois.

Parallèlement à ces activités, le Centre de documentation répond à diverses demandes bibliothéconomiques qui lui parviennent par écrit ou par téléphone.

Le travail est actuellement accompli par 2 universitaires qui sont aussi des professionnelles de la documentation. Elles se partagent un poste et demi, mais sont généralement secondées par un(e) stagiaire de la Confédération (poste d'une année).

Le Centre de documentation est informatisé depuis 1991. A cette date, le choix du logiciel s'est malencontreusement porté sur un système conçu uniquement pour un réseau interne et ne permettant pas une interrogation en ligne depuis l'extérieur.

Pour la consultation, nous avons accès aux catalogues des bibliothèques universitaires (SIBIL et ETHICS).

Avec le projet de création d'un réseau informatisé des bibliothèques de l'administration fédérale désigné sous le nom de "ALEXANDRIA", nous pouvons espérer travailler -avant l'an 2000- en réseau sur VTLS (système adopté par la Bibliothèque nationale et vers lequel migreront les bibliothèques universitaires romandes et tessinoises). C'est sur cette vision de proche avenir que s'achève la présentation du Centre de documentation qui -nous le souhaitons- permettra de mieux le faire connaître.

Edith Imhof

avec la collab. de Moël Volken

15.06.95

UNIQUE AU CENTRE DE DOCUMENTATION

Australian Science and Technology Newsletter

(Camberra, mensuel)

Bildungssoziologie : Sozialwissenschaftlicher Fachinformationsdients

(Bonn, semestriel)

The Bridge : National Academy of Engineering

(Washington, trimestriel)

China Science and Technology Newsletter

The State Science and Technology Commission, People's Republic of China

(Beijing, bimensuel)

Freiheit der Wissenschaft

(Bonn, trimestriel)

La lettre du FNRS : Fonds national de la recherche scientifique

(Bruxelles, trois fois par an)

Politica Cientifica

(Madrid, bimestriel)

Research Evaluation

(Guildford, trois fois par an)

**BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
FORUM MEYRIN**

**1, place des Cinq-Continents
1217 MEYRIN Tél. 989.34.70
Responsable : Jeanne Dubois**

Présentation d'une toute nouvelle bibliothèque publique

La nouvelle bibliothèque municipale de Meyrin s'inscrit dans le Centre culturel FORUM MEYRIN, qui vient d'être inauguré, comprenant un théâtre de 700 places, des salles d'exposition, des salles louées pour divers cours ou conférences, un café-restaurant. La bibliothèque occupe 750 m² disposés au rez-de-chaussée et sur une galerie ouvrant sur le patio intérieur du centre culturel. Elle se compose d'une section Adultes et d'une section Jeunes, avec un coin pour les petits. Elle dispose de 2 postes de bibliothécaires diplômées et d'un poste et demi d'auxiliaire dans le cadre de l'aide au chômage. En une année cette équipe a créé de A à Z cette nouvelle bibliothèque... Le fonds mis à disposition des lecteurs s'élève actuellement à 7'000 documents, dont 700 audiovisuels (cassettes audio, CD, CD-Rom et vidéos) et 80 abonnements à des journaux et revues. Il y a deux particularités dans cette bibliothèque. D'une part, le domaine d'information prime sur le support, c'est-à-dire que les documents audiovisuels (boîtiers seulement) sont mélangés aux livres, tous étant classés ensemble aux rayons selon la classification Dewey. D'autre part, le prêt y est totalement gratuit, pour tous les types de documents.

Au niveau du fonctionnement, les heures d'ouverture au public sont de 13 heures par semaine dans les deux sections: l'ouverture aux classes scolaires et parascolaires se fait aussi en-dehors de ces heures, tout comme l'heure du conte du mercredi à 14 h., tous les 15 jours.

La bibliothèque est ouverte depuis 17 jours et il y a déjà 816 personnes inscrites, et 2'800 prêts ! Nous attendons la suite...

Heures d'ouverture :

Mardi, mercredi 15 h. - 18 h.

Jeudi 16 h. - 20 h.

Vendredi 9h. - 12 h.

Inscription :

Gratuite, pour toute personne
ayant domicile ou travail en Suisse
Carte d'inscription à signer, pièce
d'identité obligatoire.

Meyrin, le 6 octobre 1995



LES HORAIRES D'OUVERTURE DES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

La question des horaires d'ouverture des Bibliothèques Municipales et plus particulièrement de la Bibliothèque de la Cité a fait l'objet :

- d'articles dans les journaux (par exemple la Tribune de Genève du 7 et 8 septembre 1991 titrait : "Bonne nouvelle pour tous les amateurs de livres, finie la lecture rapide, la magnifique Bibliothèque de la Cité, entrouverte depuis le 13 mai, va finalement retrouver les horaires d'ouverture de la Madeleine, et même mieux")
- de discussions politiques (Motion N0 104 de Monsieur Bernard Lescaze rappelant entre autre "que l'accès de tous à la culture est chose aussi nécessaire qu'indispensable" et "que les horaires des Bibliothèques Municipales doivent s'adapter aux horaires des travailleurs et non l'inverse")
- de demandes régulières d'extension des heures d'ouverture de la part des usagers.

Dès l'été 1993 nous avons commencé à étudier l'élargissement des horaires d'ouverture selon plusieurs axes pour l'ensemble des bibliothèques du réseau de façon à définir les besoins de chacun.

Le premier grand débat a tourné autour du choix d'une ouverture du dimanche ou d'un élargissement en semaine. Un article paru dans la Suisse du dimanche 27 juin 1993 faisait mention "d'une ouverture de la bibliothèque des Pâquis le dimanche, comme expérience pilote, grâce à une équipe de bénévoles encadrés par des professionnels". Le personnel des Bibliothèques Municipales a réagit très fortement à la parution de cet article. D'une part chacun a tenu à rappeler l'importance sociale de garder le dimanche comme jour de congé pour tous. D'autre part l'engagement de bénévoles a suscité unanimement la question : "ouvrir plus pour quels services offerts ?"

Il est important de souligner que si une ouverture du dimanche et l'emploi de bénévoles n'a pas rencontré l'approbation du personnel, celui-ci a manifesté son intérêt et son soutien pour un élargissement des heures d'ouvertures en semaine, et que tous ont accepté d'étudier les différentes possibilités afin de faire des propositions.

Nous avons donc mené une enquête sur tout le réseau des Bibliothèques municipales afin de redéfinir les horaires de chaque bibliothèque tenant compte des moyens alloués en personnel, des souhaits du Conseiller administratif chargé des Affaires culturelles Monsieur Alain Vaissade et enfin des besoins du public qui doit être le plus large possible. Enfin il fallait tenir compte de l'architecture des bâtiments qui joue un rôle primordial dans les effectifs du personnel. La question des effectifs du personnel est évidemment au centre des préoccupations de chaque responsable de bibliothèque, d'ordre quantitatif, car peu de personnel entraîne forcément peu d'heures d'ouverture, d'ordre qualitatif ensuite car la formation du personnel est un des éléments fondamentaux de la qualité de l'accueil.

Le personnel est donc devenu l'acteur essentiel lorsqu'il s'est agi d'étudier l'amplitude des horaires d'ouverture.

Nous avons mené notre réflexion selon trois axes :

- Quelles sont les attentes du public
- Combien d'heures d'ouverture de plus pouvons nous offrir avec le personnel existant
- Etude et coût du personnel supplémentaire permettant de répondre au mieux aux attentes du public

Pour répondre à la première question nous avons fait appel à un groupe d'étudiants de l'ESID qui dans le cadre de leur cours en marketing ont mis au point un questionnaire à l'intention des lecteurs des Bibliothèques des Pâquis et des Eaux-Vives (2 bibliothèques choisies une sur chaque rive par le Conseiller administratif chargé des affaires culturelles). Les conclusions du travail des étudiants ont montré qu'à 65 % les lecteurs des 2 succursales étaient satisfaits des horaires proposés et que s'il devait y avoir des modifications celles-ci porteraient sur une ouverture non stop dès 10 heures du matin, le vendredi, et une soirée jusqu'à 20 heures, les mardis, jeudis, ou vendredis.

A la question suivante les Bibliothécaires principaux ont pour la plupart proposé une à deux heures hebdomadaires supplémentaires ce qui représente un réel effort de la part du personnel en place, mais en fait un faible impact auprès du public.

La troisième partie de l'étude nous a montré que si nous voulions radicalement améliorer nos heures d'ouverture au public ceci ne pouvait se faire sans l'aide de

personnel supplémentaire. Il serait trop long dans ce petit aperçu de détailler les problèmes auxquels nous nous sommes heurtés pour une répartition horaire optimale tant du personnel que des heures d'ouverture. Etant entendu que pour rationaliser au maximum les heures du personnel (engagé à mi-temps) il ne fallait pas que les Bibliothèques augmentent leurs heures toutes sur les mêmes plages horaires.

Ainsi l'horaire optimal de la Centrale a été calculé en fonction d'engagements à mi-temps. Ceci nous a contraint à renoncer à une ouverture régulière jusqu'à 19 heures. Nous savions d'autre part que la priorité d'ouverture se situait dès 10h. le matin et ceci non-stop jusqu'à 18h.30-19h. ou 20h.

Ainsi après ces différentes études la Bibliothèque de la Cité section adultes offre 20 h. de prêt supplémentaires, la Bibliothèque de la Servette 3h.30, les Eaux-Vives 5h. de plus, la Bibliothèque des Pâquis 4h. de plus, soit 32h30 de plus pour les section adultes.

Pour les sections jeunesse, la Bibliothèque de la Cité ouvre 17h.30 de plus, celle des Pâquis 3h.30 et celle de la Servette 4h.30, soit au total sur les sections jeunesse 25h. de plus par semaine

De façon à pouvoir faire face à ces heures d'ouverture supplémentaires un crédit extraordinaire a été inscrit au budget en mars 1994 pour l'année 1995. Ce crédit nous ayant été accordé (lors du vote du budget la discussion n'a pas eu lieu sur la demande de budget proprement dite mais sur le nombre de personnes à engager, finalement notre demande a été acceptée). Nous avons engagé du personnel sous contrat temporaire, puisque aujourd'hui la Ville de Genève ne crée plus de poste, pour cela nous avons fait appel à 18 nouveaux collaborateurs dont 9 aides-bibliothécaires choisis si possible en fonction de leur compétence dans le domaine du livre, ainsi certains ont une formation de libraire, et 9 bibliothécaires, certains trouvant là leur premier emploi.

La Bibliothèque de la Cité avec ses 20 heures supplémentaires s'est trouvée face au problème de formation le plus important, son effectif ayant augmenté d'un tiers. Durant un mois le personnel en place a formé tous les membres de la nouvelle équipe qui allait prendre entièrement en charge la nouvelle tranche horaire. Cela a permis de ne modifier aucun horaire de l'équipe en place et ainsi de préserver les habitudes de chacun, ce point a été l'un des éléments de la réussite de cette mise en place.

Il en a été de même pour la section jeunesse de la Bibliothèque de la Cité.

En ce qui concerne les succursales qui proposaient chacune 4 à 5 h.

hebdomadaires supplémentaires nous avons préféré un système de volant(e) par deux bibliothèques ou section, ce qui évite une trop grande dispersion et donne malgré tout au personnel un sentiment de stabilité.

Il est certain qu'en proposant un élargissement d'horaire aussi considérable nous souhaitions toucher un public nouveau, mais nous voulions également proposer à nos usagers réguliers un horaire mieux adapté à leurs besoins, tel les jeunes qui fréquentent la salle de travail, et les usagers qui aujourd'hui peuvent venir durant la pause de midi. Nous savons malgré tout que si nous voulions répondre à l'attente de chacun il nous faudrait, comme le souhaitait un lecteur, ouvrir 24h sur 24, 7 jour sur 7.

Il est encore prématuré de tirer des conclusions générales, pour cela il nous faudra attendre que les succursales, qui ont mis en place leurs nouveaux horaires avec la rentrée scolaire de septembre 1995, l'aient pratiqué durant les différents cycles d'une année. Pour l'instant et après quelques semaines on peut surtout constater un déplacement des usagers sur les nouvelles ouvertures, ce qui est bon signe et montre qu'elles correspondent à leur attente.

Par contre nous avons déjà pu étudier les chiffres des nouveaux abonnés de la Centrale section adultes pour les 5 premiers mois qui ont suivi la mise en place des nouveaux horaires, et nous avons pu enregistrer une augmentation de 400 nouveaux abonnés de plus par rapport à la même période de l'année précédente. Pour le même service et pour la même période nous avons enregistré 15.500 prêts supplémentaires.

En conclusion nous ne pouvons que nous réjouir de ces premiers résultats très positifs. Les bibliothèques, lieu de culture par excellence doivent non seulement offrir des collections de qualité mais également la possibilité la plus large possible de les consulter. Avec l'accueil ce sont les trois grands axes sur lesquels les Bibliothèques Municipales mettront leur accent dans les années qui viennent.

Isabelle RUEPP
Directrice
des Bibliothèques municipales

FESTIVAL DE MUSIQUES JUIVES ET ISRAËLIENNES

Genève du 4 au 17 septembre 1995

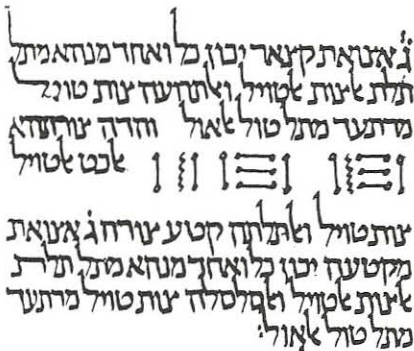
Cette semaine de musique juive s'inscrit dans la déontologie habituelle des Discothèques municipales qui offrent une fois par année à leur public, sous forme d'expositions, de conférences ou de concerts, un sujet musical à découvrir.

Cette année ouverte sur le thème de la "Diversité" programmé par le Département culturel de la Ville de Genève, se veut un espace d'échanges et de découvertes entre les cultures et les nationalités présentes sur le canton. C'est dans cette géographie élargie que les discothèques municipales ont choisi de donner à rencontrer les multiples richesses de la culture musicale juive.

A plus d'un égard le thème nous paraissait opportun : La musique juive offre elle-même par sa culture en diaspora un bel exemple de diversité dans l'unité. Miroir de la vie spirituelle d'un peuple, elle représente aussi un moyen d'appréhender une identité culturelle autre.

Il y a 50 ans une grande partie des voix, cantors, musiciens appartenant à cette culture a disparu à jamais dans un mouvement d'intolérance, d'ignorance et de haine poussé à son extrême.

Enfin, qui dit "Diversité" articule "Rencontre" ! La musique, dans cette perspective, offre un lieu d'échange et de connaissance intuitive. Les concerts programmés ont permis de vivre en direct ce que jusqu'ici on ne pouvait entendre que dans les Synagogues ou par le truchement des enregistrements.



Notation de sonnerie de shofar.
Manuscrit esgagnol ou portugais,
avant 1496.

Bibliothèque Bodléienne, Oxford.

Une conférence, "la musique juive à travers les siècles" par HENRI MILSTEIN avec le concours de JACOB TOLEDANO cantor à la Synagogue de Genève et de DAN DERY, violoniste, a ouvert Le Festival de musiques juives et israéliennes le 4 septembre 1995 dans les murs de la Bibliothèque de la Cité. Cet exposé, destiné à donner aux auditeurs les moyens de mieux appréhender, comprendre et apprécier les diverses musiques programmées durant le Festival, a non seulement pleinement rempli son rôle, mais l'a dépassé en offrant à un auditoire aussi attentif que nombreux, une soirée très dense, chaleureuse et généreuse. L'érudition de Monsieur Henri Milstein y est bien sûr pour beaucoup mais aussi ses qualités indéniables de narrateur, sa grande sensibilité artistique et sa présence aux autres, au public. Les musiciens dont il a su s'entourer, Monsieur Jacob Toledano, un "hazzan" qui conjugue avec le même bonheur, une voix ample, souple, convaincante, les traditions musicales ashkénazes et sépharades, et Monsieur Dan Dery, violoniste d'une grande finesse. Cette soirée s'est déroulée dans la salle d'exposition de la Bibliothèque de la Cité qui présentait deux expositions : L'une prêtée par l'Ambassade d'Israël "VUES AERIENNES DE JERUSALEM", une exposition qui donne immédiatement l'envie de prendre le premier vol pour Israël, et l'autre "TRADITION MUSICALE JUIVE", quelques clés pour s'initier à l'histoire de la musique juive. Deux musiciens ont ouvert cette soirée et ainsi accueilli le public avec quelques pièces de musique "Klezmer", GENEVIEVE ROMANG au piano et DAN ALFANDARY à la clarinette.

Le 7 septembre à l'Alhambra avait lieu le premier concert de la série programmé en collaboration avec le Festival de la Bâtie et les Ateliers d'Ethnomusicologie. A l'affiche, deux voix, deux visages, deux personnalités très différentes. ESTHER LAMANDIER chanta les psaumes de David dans la décryptation de la musicologue S. Haïk-Vantoura en s'accompagnant de la harpe. ORA SITTNER elle, perpétua les traditions ashkénazes, sépharades et israéliennes avec une voix riche et chaleureuse, accompagnée de DAVID BERGMAN, metteur en scène très connu en Israël et qui assura les traductions.

Le 10 septembre à la Villa Dutoit, Maison de quartier du Petit-Saconnex, on pouvait s'initier à la pensée judaïque avec "A LA DECOUVERTE DU JUDAISME" exposition venue de Paris, commentée par JOSIANE SBERRO, philosophe et enseignante à Paris, écouter à 17 et à 20 heures les "SALOMON KLEZMORIM", deux musiciens (clarinette et accordéon) remplis de talent et d'humour ainsi que la chorale "JUDAICA" de Genève, une chorale d'amateurs pleins d'enthousiasme, enfin grâce au restaurateur du "Jardin", Monsieur Marehli, goûter d'excellents falafels israéliens et déguster du vin israélien. Le caractère festif de cette manifestation était voulu, mais les organisateurs ont été surpris par l'affluence ininterrompue du public.

Le 12 septembre, la Villa Dutoit recevait HANAN YOVEL et à nouveau ORA SITTNER, deux voix représentatives des traditions israéliennes pour un concert aussi convivial que réussi. Un peu d'Orient, un peu d'Occident et la fertilisation réciproque des deux styles.

Le 14 septembre était consacré à la musique écrite. Le concert eut lieu au Foyer du Grand Théâtre et fit découvrir des compositeurs aussi divers que Alexandre Boskovich, Joachim Stutchewsky, Noam Sheriff, Juliusz Wolfsohn, Gustav Mahler et Sergueï Prokofiev dont l'oeuvre "Ouverture sur des thèmes hébreux" est très directement inspirée de la musique Yiddish. On y entendit Georges BERNAND et Katia OPPLIGER, piano, François SIRON, violon, David GASSMANN, flûte, Catherine MARTINET, soprano, François ABELLE, violoncelle, Philippe JOST, clarinette, Yves FONTAINE, violon et Denis MARTIN, alto. Ce moment de musique de chambre très diversifié fut apprécié de tous.

Ce concert reprenait le thème du premier concert à savoir "Voix de la Diaspora et d'Israël" mais en ce qui concerne la musique dite savante.

Le dernier concert, le 17 septembre, apportait le point d'orgue à la semaine en présentant un concert articulé sur trois tableaux : Musique classique d'inspiration liturgique ou populaire - Musique liturgique - Musique judéo-baroque avec le "Canticum Hebraicum" de Louis Saladin. L'oeuvre fut commandée pour la cérémonie de la circoncision, les textes sont bibliques, la musique dans le style baroque de l'époque et c'est la première fois qu'il fut interprété à Genève avec une partition annotée de Israël Adler et dirigée par HENRI MILSTEIN. Le chœur de la Communauté Israélite était accompagné d'un ensemble instrumental formé pour l'occasion.

Pour la partie classique, l'excellent violoncelliste Oleg Kogan et la pianiste Olga SITKOVIETSKAI se partageaient la première partie du programme avec Mihaï et Lihai BENDAYAN (violon-piano), deux très jeunes musiciens au talent déjà confirmé. La partie liturgique était confiée au cantor de la Synagogue de Genève, Monsieur Jacob TOLEDANO accompagné pour la circonstance d'un chœur d'hommes. Ce concert eut lieu dans la grande salle du Conservatoire comble et ravi.

Un public motivé et multiple a répondu aux diverses facettes du programme et ceci bien au-dessus de nos espérances. Il semble donc que la découverte de ces musiques souvent connues grâce aux enregistrements réponde à une véritable demande. Les musiciens comme les auditeurs en redemandent !

Une publication répertoriant les disques et partitions disponibles dans les deux Discothèques municipales et dans la Bibliothèque musicale du Grütli a été réalisée pour l'occasion et reste à disposition dans les lieux concernés.

Catherine DEMOLIS et Marie-Noëlle MAURIS

Bibliothèques et Discothèques municipales

Discothèque de Vieuxseux

RALLYE LITTERAIRE

Pour la deuxième fois consécutive, les Bibliothèques municipales et la Bibliothèque publique et universitaire organisent ensemble une animation à l'occasion de la "Fureur de lire".

Cette édition 1995 dont le thème était "l'interculturalisme", nous offrait une bonne occasion d'ouvrir au public plusieurs bibliothèques, librairies, associations culturelles étrangères, représentatives s'il en est de la diversité culturelle de notre cité.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un parcours à travers Genève au cours duquel, les participants auraient à se déplacer de librairies en bibliothèques et sociétés cosmopolites. Répartis par catégories, les groupes de quatre personnes, auraient à emprunter des chemins différents, adaptés à leur âge. Si nous avons tenu compte des distances à parcourir (plus courtes pour les plus jeunes) nous avons en revanche voulu faire connaître toutes ces institutions à un public qui ne les auraient pas spontanément visitées.

Le premier contact avec lesdits établissements fut épistolaire. Une lettre-circulaire a été envoyée aux responsables qui, dans la plupart des cas, nous ont répondu favorablement.

Lorsque leur participation s'est vue acquise, des bulletins d'inscription furent envoyés dans les Collèges, Cycles d'orientation, groupements scouts, écoles privées, etc., accompagnés d'une lettre adressée aux Directeurs. Cette proposition a été particulièrement bien accueillie par les professeurs de français, soucieux d'éveiller chez leurs élèves le goût de la lecture.

220 inscriptions ont été déposées dans les Bibliothèques municipales et à la BPU. Rappelons qu'à ces deux institutions se sont associées la Bibliothèque Braille, la Société de lecture et la Bibliothèque interculturelle.

Les communautés étrangères et autres associations ont participé à cette animation dans un esprit d'ouverture, heureuses d'offrir au public genevois un aperçu de leurs activités. Signalons la présence ensoleillée de l'AJOA

(Association des jeunes d'origine africaine) qui a marqué la manifestation par la spontanéité et le sérieux de ses représentants.

De nombreuses librairies nous ont également ouvert leurs portes sans hésitation. Elles ont accepté d'accueillir les participants et ont fait montre de beaucoup d'enthousiasme et de méticulosité.

Une démarche particulièrement agréable fut de prendre contact personnellement avec les libraires, bibliothécaires et responsables des communautés. On discuta des modalités du rallye : nombre et contenu des questions. Celles-ci devaient porter sur le fonds, la spécificité de chaque institution, la configuration des lieux. Les questions qui nous ont été remises furent de qualité et intéressantes, au dire des concurrents.

Les élèves de l'E.S.I.D. étaient présents dans certains postes pour accueillir et guider les participants.

La remise des prix s'est déroulée le samedi 21 octobre aux Halles de l'Île en présence du Maire de Genève, Monsieur Alain Vaissade, agrémentée d'un intéressant programme culturel. A l'affiche des textes en russe, anglais, espagnol et français mis en scène sous forme de Commedia dell'Arte par "La Compagnie des personnages délivrés" et des poèmes et musique interprétés par Jose Barrense Dias.

Les heureux gagnants ont reçu des lecteurs de CD, des bons pour livres et CD, des appareils de photo et des cartes ciné-fidélité.

Nous voudrions remercier très vivement Madame Evelyne Jacques pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Un grand merci également à nos collègues des bibliothèques municipales, aux libraires ainsi qu'aux représentants des associations étrangères, à la Société de lecture, la Bibliothèque Braille, la Bibliothèque Interculturelle et l'Université des Droits de l'homme pour leur appui à cette manifestation.

Et puisqu'il faut déjà parler au passé, la brochure contenant les textes du "Concours d'écriture", ouvert aux Aînés de Genève l'année dernière, a été imprimée et sera envoyée comme promis aux bibliothèques et aux institutions pour personnes âgées qui ont collaboré avec nous à ce projet.

Michèle Bayard, Marina Benakis, Victoria Espinosa



Petit bourg datant du XVI^e siècle qui dépend de la commune de Chamoson, St-Pierre-de-Clages est blotti autour de sa réputée église romane de style clunisien. Dans le centre du Valais, dans la plaine du Rhône, à mi-chemin entre Sion et Martigny, ce village a une tradition d'ouverture et fut un relais de diligences.

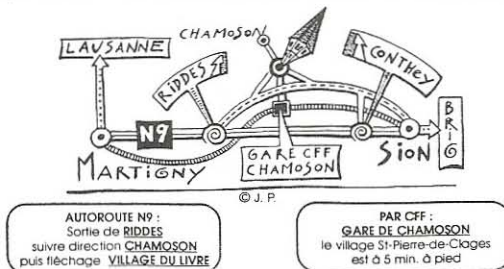
De ce fait il s'est laissé interpellé, puis séduire par le projet international des VILLAGE DU LIVRE. En 1991, le Comité dynamique de l'association à but culturel "Les Amis de St-Pierre-de-Clages" en a pris connaissance par un article du Reader's Digest. Celui-ci relatait la démarche géniale de Richard BOOTH, qui, en 1961, après une courte carrière de comptable à Londres, s'en retourne à Hay-on-Wye, son village natal au pays de Galles. Ce charmant village sur les rives de la Wye se dépeuplait. Richard BOOTH voulut lui redonner vie. Il fit courir la rumeur, bien médiatisée, que Hay-on-Wye était en passe de devenir la capitale britannique du livre d'occasion. S'associant avec d'autres libraires, il ouvrit des bouquineries dans des locaux désaffectés. En 1995, le village est propère et des milliers de visiteurs y affluent chaque année.

Puis l'idée vint d'élargir l'expérience, de créer un réseau de CITES DU LIVRE dans le monde, sur la base de certains critères : village historique, accès facile par rail ou route, bassin touristique, locaux disponibles. Une distance de 800 à 1000 kilomètres est aussi une condition pour être reconnu par l'association internationale. En Amérique, au Japon, des Villages du Livre se créèrent; pour l'Europe citons Redu, en Belgique, Becherel et Montolien en France, St-Pierre-de-Clages en Suisse.

Le créneau promotionnel est la FETE DU LIVRE, le dernier week-end d'août, à St-Pierre-de-Clages. L'année 1995 célébra la troisième Fête du Livre sous le signe de l'édition d'art (Gonin), avec la présence de Richard BOOTH et des libraires de Redu. Plus de 30'000 personnes accoururent de Suisse, de France, de Belgique, d'Italie. 80 exposants vendeurs étaient présents : antiquaires, brocanteurs, artisans du livre, éditeurs. Mais les 650 habitants du bourg sont fiers de la mise en place du VILLAGE DU LIVRE, puisqu'en fin de semaine, tout au long de l'année, les bouquineries s'ouvrent le vendredi dès 14 h. et le samedi dès 10 h. Le dernier samedi du mois, 7 bouquineries fonctionnent et, pour les vacances de Noël, une extension est prévue. La FONDATION ESPACE ENFANTS, présidée par Han SUYIN, aura pignon sur rue et organisera l'année prochaine des rencontres. Avis aux bibliothécaires qui seront les bienvenus !

Josy PONT

Pour tous renseignements : tél. 027/306 82 51 ou 306 87 01 ou 306 31 44.



LES IXèmes JOURNEES D'AROLE - Crêt-Bérard 29 septembre-1^{er} octobre 1995

LA MISE EN SCENE DU SAVOIR SCIENTIFIQUE DANS LES OUVRAGES ET PERIODIQUES POUR LA JEUNESSE

AROLE, la branche romande de la Ligue suisse de littérature pour la jeunesse, propose tous les deux ans un séminaire de grande qualité très attendu par les bibliothécaires, libraires, enseignants et autres pédagogues. Ce week-end de formation nous permet de rencontrer les auteurs, illustrateurs, éditeurs et directeurs de collection qui créent les ouvrages qui font la richesse de la littérature jeunesse d'aujourd'hui. Cette année, la réflexion s'est engagée plus particulièrement autour du documentaire, réflexion articulée en trois parties :

- les techniques et stratégies éditoriales
- la diversification et l'approfondissement des contenus scientifiques et documentaires
- la lisibilité et l'apprentissage

L'édition documentaire francophone aujourd'hui: découverte du livre-plaisir et du plaisir de lire par le documentaire jeunesse.

Conférence d'introduction donnée par **Maitena RONCIN**, rédactrice en chef du "Rayon vert".

Professeuse de biologie, diplômée en écologie et en didactique, Maitena Roncin s'intéresse depuis une vingtaine d'années au processus d'apprentissage chez les enfants. Elle est depuis fin 1991 rédactrice en chef du "Rayon vert", la publication trimestrielle de l'Observatoire du livre et de la presse scientifiques et techniques pour les jeunes.

Son travail s'inscrit dans la continuité des idées du scientifique Albert Jacquard qui, au milieu des années 1980, avait exprimé le fait que les ouvrages de vulgarisation scientifique étaient mal adaptés aux besoins des jeunes lecteurs. Il a été ainsi à l'origine de la création de l'Observatoire, soutenu par sept ministères, ainsi que du périodique le "Rayon vert".

Cette publication a pour objectif de fournir des analyses d'ouvrages scientifiques pour les jeunes comportant deux avis. D'abord, celui de deux scientifiques du domaine concerné qui évaluent le contenu de l'ouvrage proposé. Ensuite, celui de médiateurs (bibliothécaires, enseignants) qui étudient l'attrait que présente le livre pour les jeunes. Dans chaque notice analytique, on trouve également des informations bibliographiques, une liste de mots-clés et la tranche d'âge concernée. Chaque numéro du "Rayon vert" traite ainsi 50 à 60 titres parmi les 700 livres scientifiques pour la jeunesse parus annuellement.

La publication a d'abord été financée par des subventions, jusqu'en 1994, puis un système d'abonnement a été mis en place et comprend actuellement 900 abonnés.

Le "Rayon vert" est un guide d'achat très utile pour les bibliothécaires qui, traditionnellement, sont plutôt de formation littéraire et craignent d'acheter des ouvrages scientifiques de peur de se tromper.

Selon Maïtena Roncin, le documentaire idéal est celui qui répond au bon moment à la question d'un enfant. Par ailleurs, c'est le seul livre qui n'a pas à être lu en continu, qui peut être commencé en son milieu.

Dans le cadre des bibliothèques, des statistiques ont démontré que les enfants se dirigeaient en premier lieu vers les bandes dessinées et les documentaires. D'où l'importance de ces derniers dans la formation de l'esprit scientifique des jeunes. Un bon documentaire doit passionner l'enfant et lui amener véritablement un plaisir d'apprendre.

Ateliers: l'esprit des collections. Concepts éditoriaux, logique et élaboration d'une collection.

1er atelier avec **Valérie TRACQUI**, conseillère scientifique auprès des éditions Milan pour les périodiques Wapiti et Wakou et directrice de la collection "Patte à patte".

Docteur en biologie et en écologie, spécialisée dans l'éducation à l'environnement, Valérie Tracqui travaille depuis plus de 7 ans au éditions Milan à Toulouse. Elle y dirige, entre autres, la collection "Patte à patte" constituée de livres documentaires sur les animaux pour les enfants de 7 à 12 ans, comprenant actuellement une trentaine de titres.

Lors de la conception de ces ouvrages, elle s'attache en premier lieu à l'iconographie qui doit surprendre, susciter une curiosité chez l'enfant. Elle travaille essentiellement avec des photographes dont elle choisit les images les plus spectaculaires et qui donnent à chaque fois une information différente. Elle les ordonne ensuite dans un certain sens afin de reproduire le mieux possible la vie de l'animal et de rendre l'information sous forme d'histoire.

En ce qui concerne le texte, elle préfère que ce soit le photographe qui l'écrive, dans la mesure du possible, pour assurer une meilleure cohérence entre le texte et l'image et éviter tout décalage. Si cela ne peut se faire, elle s'adresse alors à un journaliste scientifique dont elle réécrit le texte.

De manière générale, Valérie Tracqui attache beaucoup d'importance à la complémentarité. Ainsi, images, textes, légendes et titres doivent apporter chacun des informations différentes: par exemple, le texte ne répète pas le contenu des photographies.

Selon elle, un documentaire n'est jamais neutre: informer c'est aussi communiquer une passion, susciter un étonnement, ce qui permet une meilleure mémorisation par l'enfant en oubliant l'effort de lire. Celui-ci, grâce à un vocabulaire choisi à son intention, et qui n'oublie pas l'humour, s'approprie l'information, ce qui peut entraîner chez lui une attitude active, une volonté d'agir et de comprendre une nature qu'il aime et qu'il respecte.

2ème atelier avec **Marcus OSTERWALDER**, directeur éditorial de la collection "Archimède" à l'Ecole des loisirs.

Maquettiste, puis directeur artistique dans la presse allemande, Marcus Osterwalder travaille pour l'Ecole des loisirs depuis 25 ans et y dirige actuellement la collection documentaire "Archimède".

L'Ecole des loisirs décide, en 1992, d'éditer des livres documentaires proprement dits. En effet, jusqu'alors, elle avait publié des albums et des romans.

Dans la politique éditoriale de Marcus Osterwalder, l'illustration prime systématiquement sur le texte. Il recherche avant tout une narration visuelle et le texte vient en seconde position. Il déclare même que ce dernier n'a qu'une moindre importance et que l'on pourrait presque s'en passer. En conséquence, l'illustrateur est considéré comme l'auteur principal et toujours choisi en premier. Parfois, il lui arrive de travailler aussi avec des photographes.

Par ailleurs, Marcus Osterwalder préfère des auteurs non spécialisés dans les sujets traités, car il estime qu'ainsi il obtient une meilleure vulgarisation scientifique. Achetés parfois à des éditeurs japonais ou américains, les ouvrages de cette collection sont toujours corrigés par trois spécialistes scientifiques.

L'histoire, chez "Archimède", c'est d'abord les images qui doivent la raconter. et l'illustrateur est laissé libre d'user de tous les styles graphiques, toutes les techniques et esthétiques qui le stimulent dans la réalisation de son oeuvre. Il choisit le format, exprime ses souhaits concernant le papier et le nombre de pages. Cette liberté créatrice produit des livres qui ont une âme. Souvent, il s'agit même d'un premier livre.

3^{ème} atelier avec **Jean-Michel Coblenca**, responsable des collections documentaires chez Casterman

D'abord professeur d'histoire et français, ensuite auteur publié par les éditions Epigones, Jean-Michel Coblenca rejoint le staff directorial de Casterman en 1989, où il crée « Moi, mémoires », une collection de biographies où le personnage traité dit « je » : Vivaldi parle à la première personne, en toute subjectivité, dans une sorte de croquis pris sur le vif. Il ne s'agit pas de tout montrer, mais plutôt de suggérer. « Des objets font l'histoire », excellente collection qui va hélas disparaître puisque les chiffres de vente ne sont pas assez importants, propose un objet comme clé de connaissance d'une époque : du biface au micro-ordinateur, en passant par la pilule et le préservatif. Dans chaque ouvrage, le lecteur appréhende l'objet par une mise en scène photographique « serrée ». Ensuite, on élargit le champ : qui l'a construit, pensé, inventé ? Puis, par une image pleine page à gauche et un chapeau à droite, on établit un lien entre l'objet et son époque. Le lecteur termine sur une ouverture : pour en savoir plus, une bibliographie lui est suggérée. Ici, la démarche de l'éditeur tend à ouvrir la curiosité et la sensibilité du lecteur, pour lui donner l'appétit, et non pas pour apprendre à tout prix ! Il est très regrettable de voir disparaître de telles collections qui ont besoin du médiateur pour exister : il n'y a qu'en bibliothèque et à l'école qu'on prend encore le temps de « faire passer » les livres ; en librairie, les pressions financières sont telles qu'il devient impossible de faire vivre un livre sur le long terme ! Gallimard et Dorling Kindersley ont lancé une sorte d'escalade au visuel avec « Eye witness » et tout ce qui a suivi : la concurrence est rude ! Il y a 20 ans, le mot d'ordre était « lire pour comprendre », aujourd'hui c'est « voir pour comprendre » : il y a des atouts et des faiblesses dans un cas comme dans l'autre...

Présentation des collections « Passion des arts » et « Passion des sciences » par Eric Pierrat, aux éditions Gallimard

La collection « Les yeux de la découverte » a propulsé Gallimard au premier rang des éditeurs. Cette dernière est éditée en collaboration avec l'éditeur anglais Dorling Kindersley.

Les nouvelles collections « Passion des sciences et Passion des arts » sont également en coédition avec les anglais, et Gallimard intervient uniquement pour la traduction française du texte.

Chaque titre est conçu de la même manière. Un spécialiste du domaine concerné est l'auteur d'un synopsis qui sera utilisé pour la recherche et la constitution de l'illustration de l'ouvrage. Le maquettiste effectue la mise en page de l'iconographie et ensuite le spécialiste rédige les textes.

Pour toutes les éditions dans différentes langues, il n'y a que la traduction qui peut être modifiée et en aucun cas l'image.

Cette manière de travailler permet d'éditer des ouvrages à des coûts moindres. La collection « Passion des sciences » est coéditée dans 15 pays différents et le tirage varie de 15 à 20'000 exemplaires par titre. Quant à la collection « Les yeux de la découverte », elle a été jusqu'à présent éditée dans 25 pays différents et vendue à plus de 15 millions d'exemplaires.

Documentaire et vulgarisation: même combat ?

Conférence de **André GIORDAN**, professeur aux Universités de Genève et Paris VII.

Agrégé de biologie, spécialiste de la physiologie des régulations, puis Docteur en éducation et en biologie, André Giordan dirige actuellement le Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences (IDES) à l'Université de Genève. En tant que consultant en communication, il participe, entre autres, à la réalisation d'émissions de vulgarisation scientifique à la télévision (Arte, RAI, LCI, Canal +) et à la radio (France Inter, France Culture, RSR).

Pour André Giordan, le savoir scientifique n'est pas figé, est en perpétuelle évolution, ce qui rend difficile sa diffusion. En outre, la culture scientifique se restreint à un nombre limité de personnes, malgré sa vulgarisation médiatique, car cette dernière répond à des questions que le public ne se pose pas. Elle peut même développer l'ennui. C'est pour ces raisons que l'on assiste actuellement à l'apparition de l'humour, de l'émotion, de la mise en scène du savoir dans les livres de vulgarisation scientifique.

Par ailleurs, les auteurs ou éditeurs ne prennent pas suffisamment en compte la façon de raisonner des lecteurs. Il y a donc un décalage entre le contenu à transmettre et le public, ce qui empêche souvent ce dernier de décoder le message. Pour éviter ceci, il faudrait développer, en plus de l'image, la maquette et la compréhension du livre, tâche qui pourrait incomber aux bibliothécaires dont une partie du rôle consiste à apprendre à lire les livres aux enfants.

Ainsi, pour que le message passe, la solution pour André Giordan passe par six éléments bien définis:

- L'investigation signifiante (attirer et motiver l'enfant, afin de donner un sens au documentaire);
- La perturbation cognitive (aller à l'encontre de ce qu'il pense, le faire s'interpeller, l'étonner);
- L'intégration verticale (trouver une schématisation adéquate);
- Donner envie de savoir sur le savoir;
- La mobilisation du savoir (éviter la dispersion, relier le savoir au référentiel de l'enfant);
- La nécessité d'un formalisme (utiliser des éléments qui aident à penser).

En conclusion, le documentaire idéal ne serait-il pas celui qui, plutôt que de donner des réponses, entraînerait à se poser des questions ? Ne pourrait-il pas également proposer plusieurs niveaux d'explications, laissant le lecteur libre de satisfaire sa curiosité en fonction de ses besoins ou de ses envies: "si cela vous suffit, restez-en là; si vous voulez en savoir plus, allez plus loin."

Du poison dans les documentaires. Réflexions critiques sur la transmission du savoir scientifique dans l'optique interculturelle Nord-Sud.

Intervention de **Helen SCHAER**, responsable du Kinderbuchfond-Dritte Welt, Bâle, directrice de la collection "Baobab" aux éditions Nagel & Kimche.

Après s'être spécialisée dans le domaine du livre et avoir passé 10 ans en Italie, Helen Schaer a orienté sa carrière vers la question du livre dans le tiers-monde, et notamment de la situation de la littérature pour enfants dans ces pays.

Depuis 1981, elle est responsable, auprès de la Déclaration de Berne, de la réalisation de "Fremde Welten", sélection de livres pour enfants consacrés au tiers-monde qui va connaître sa onzième édition en 1995.

Elle assume également la responsabilité éditoriale de la collection "Baobab" qui édite des auteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, ou appartenant à des minorités ethniques.

Helen Schaer gère aussi le Fonds de livres pour enfants "Baobab" qui publie des livres pour la jeunesse illustrant le tiers-monde sans préjugé, ni ethnocentrisme, ni racisme. Elle encourage la publication de livres authentiques sur des pays en voie de développement écrits par des auteurs locaux, ce qui permet de dépasser les frontières culturelles et de transmettre à leurs enfants comme aux nôtres la réalité de leurs vies quotidiennes, leurs pensées, leurs rêves.

En donnant ainsi la parole au tiers-monde, Helen Schaer veut remédier, entre autres, au fait que la plupart des manuels scolaires proviennent de l'Occident et ne tiennent pas compte de la différence entre monde urbain et monde rural dans les pays en voie de développement, ou encore de l'importance de la tradition orale dans le Sud.

Pour elle, la solution réside dans la coédition de livres par l'Occident et le tiers-monde.

A crayons rompus avec Jörg Müller et François Place

Une soirée pour écouter deux illustrateurs de génie se renvoyer la balle au gré de nos interventions : le bonheur ! François Place, le plus jeune, admiratif devant l'aîné, modeste malgré le prix Andersen (la consécration) reçu l'an dernier. On connaît François Place pour l'illustration de nombreux documentaires parus chez Gallimard, dans les collections Découverte benjamin et Découverte cadet, et surtout pour « Les derniers géants » (ouvrage qu'il a réalisé entièrement seul) paru chez Casterman : un chef-d'oeuvre vendu à 25'000 exemplaires, ce qui représente vraiment un grand succès dans les tirages de l'édition jeunesse ! On ne présente plus Jörg Müller : la frise montrant l'évolution d'un paysage urbain dans les années 70, c'est lui ! Il a pratiquement publié tous ses ouvrages avec Jörg Steiner, complice de toujours : « L'île aux lapins », « Les deux îles », « L'homme de la fosse aux ours » entre autre : des livres assez difficiles à appréhender, un style unique où il se révèle exigeant, perfectionniste et habité par le doute. François Place et Jörg Müller ont confronté leurs pratiques : François Place trouve déjà extraordinaire de pouvoir en vivre, tout en continuant à travailler dans la publicité. C'est la pub qui paie son travail dans l'édition d'une certaine façon : l'éditeur paie le même prix, que l'illustrateur ait pris 15 jours ou 4 heures pour réaliser la commande... Jörg Müller pour sa part a dû recommencer à travailler dans le graphisme : ce qui est vendu et traduit ne lui suffit plus pour vivre, alors que c'était le cas à ses débuts.

Stratégies et problèmes de lecture du non-narratif, par Alain Robert, professeur à l'Université Jean-Monnet de Lyon et à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Saint-Etienne.

A l'aide de nombreux supports visuels (dias + transparents), ce qui ne facilite guère la prise de notes, Alain Robert nous a « embarqués » avec verve et passion dans sa lecture des textes informatifs : peut-on faire quelque chose pour faciliter ou handicaper la compréhension du lecteur ? Se posent, à chaque lecture :

- des problèmes de lisibilité
- des problèmes de traitement de l'information
- des problèmes d'appropriation de l'information

Dans une démonstration brillante, nous l'avons suivi faire l'analyse de plusieurs exemples soigneusement choisis, dans la production de ces 40 dernières années. Dorénavant, à la lecture d'un documentaire, nous pourrions « décortiquer » le contenu de la manière suivante :

- 1- Y a-t-il des problèmes d'ordre langagier (compréhension) ?
- 2- Y a-t-il des problèmes d'ordre cognitif (contenu savant) ?
- 3- Y a-t-il des problèmes interactifs entre les deux (langagier + cognitif) ?

L'intelligence de l'image. Comment l'illustrateur fait fonctionner le langage de l'image ? par Pierre Kuentz, graphiste, professeur à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg

Dans son enseignement, Pierre Kuentz cherche à sensibiliser l'étudiant à sa fabrication d'images : plutôt que des réponses toutes faites, il va lui fournir des pistes de réflexion et des questionnements. En laissant d'abord la place à la réflexion, au moment de la création, il n'y a plus de réflexion consciente.

1- Le lecteur :

- son âge : où il en est ? quelle est sa préoccupation ?
- son intérêt :
 - ?
 - intéressé
 - fan

- lecture : habitudes, situations :
 - seul
 - accompagné
 - institutions obligatoires
 - liberté
 - niveau de lecture
 - régulière
 - périodique

2- Objectifs :

- ordre descriptif
- ordre explicatif
- ordre narratif
- ordre schématique (concepts, structures)

3- Résultats escomptés :

- intérêt
- information essentielle
- connaissance approfondie
- faciliter l'accès
- aider à la compréhension
- mémorisation

Cette démarche découpée est nécessaire pour l'illustrateur : il doit sentir la complexité de l'image, sans pour autant être bloqué par celle-ci.

4- Moyens :

- ton général : humour
 - impact graphique
 - ludique, interactif
 - sérieux
 - rhétorique (métaphores, allégories, paradoxes, comparaisons, omissions)
 - codes de réalisation (paramètres « photographiques » : cadrage, angle, éclairage, couleur)
 - degré d'intervention de l'objet : coupe, transparent
 - échelle de réalisme : faire vrai (ex. : imagier du Père Castor) ou transcrire la réalité ?

Selon Pierre Kuentz, si l'illustrateur s'est posé toutes ces questions, il y a de bonnes chances pour que le travail réalisé soit de qualité.

Rencontres entre lecteurs et documentaires par Nelly Tieb, chargée de mission auprès de la revue « Lire pour comprendre » pour l'action-formation « Documentaires et faibles lecteurs », Massy

Le week-end s'est achevé sur une intervention forte en émotions. En effet, Nelly Tieb fait partie de ces bibliothécaires investies totalement dans leur travail, presque une mission. Elle est responsable de la revue « Lire pour comprendre », dont l'action est menée en faveur des publics faibles lecteurs. L'essentiel du rôle de cette revue est de présenter des critiques de nouveautés, ainsi qu'une formation réservée aux professionnels (bibliothécaires et enseignants).

Depuis 3 ans, Nelly Tieb mène une action en collaboration avec des scientifiques dans les prisons. Autour des origines de la vie, de la diététique, de l'environnement, de la géologie, elle a préparé des malettes contenant toutes sortes de documents (10 à 15 bouquins en 3 exemplaires, un film, des diapos ainsi que des documents audio). La grande originalité de cette action aura été de réussir à faire se rencontrer d'une part des non-lecteurs venant de multiples horizons, d'autre part des scientifiques de renom sur chacune de ces questions. Tous les 15 jours, sur une durée de 3 heures, et ce pour 4 rencontres, le dialogue est instauré. La difficulté pour Nelly Tieb est de trouver le bon vulgarisateur, capable de transmettre oralement en 45 minutes avec des mots justes et clairs un sujet réputé ardu. A chaque rencontre, toutes les questions des participants sont notées et le scientifique apportera les réponses lors de la réunion suivante. Il arrive souvent que le scientifique n'ait pas les réponses, ce qui rassure considérablement les auditeurs.

L'expérience s'est révélée extrêmement enrichissante pour tous les participants quel que soit leur rôle : prises de paroles, démystification du scientifique, meilleure communication dans les groupes, action de mettre en présence des nantis et des non-nantis, remise en cause, doute. Ces actions sont possibles grâce à une très grande ténacité de la part de Nelly Tieb pour obtenir des subventions qui émanent des Ministères de l'Education et de la Justice. La

plupart de ces animations ont eu lieu à Fleury-Mérogis, dans des hôpitaux, dans des bibliothèques d'accueil, mais aussi à Brest et à Aubagne. A ce jour, plusieurs villes sont sur la liste d'attente...

Valérie Bonferroni

Marie-Claire Mamboury

Françoise Zutter

Bibliothèques municipales de Genève



"BRISE" Bibliothèques en Réseau Informatisé de Saint-Etienne Conférence de M. Emmanuel Dousset

C'est le jeudi 19 octobre dernier que nous nous retrouvions environ 45 bibliothécaires pendant la pause de midi, à l'écoute de cette conférence intéressante et très vivante. Celle-ci avait été organisée par Alain Jacquesson à l'intention des bibliothécaires dans le cadre de la "Fureur de lire".

Monsieur Dousset - conservateur à la Bibliothèque Municipale de Saint-Etienne et chef de projet du réseau - a, en préambule, rappelé le contexte de son réseau : Saint-Etienne est une ville de 200'000 habitants, dont 15'000 étudiants. Le réseau mis sur pied - Brise - est purement local, il n'a aucun lien avec les communes environnantes. Il regroupe les Bibliothèques Municipales de Saint-Etienne (BM) et les Bibliothèques Universitaires de la ville (BU); il a pu être constitué malgré un fort niveau d'endettement de la ville et malgré le fait que les Bibliothèques Universitaires dépendent du Ministère de l'Education Nationale et les Municipales du Ministère de la Culture !

L'idée d'un réseau est venue tout naturellement lors de discussions de bistrot ! Dès le départ il y avait l'envie de réaliser une informatisation économiquement rentable et aussi celle d'offrir à la population stéphanoise tout le potentiel documentaire des Municipales, si possible en l'élargissant. C'est la ville qui a acheté le matériel et les autres sont venus se greffer dessus.

Il y a une seule grosse machine qui se trouve à la Bibliothèque Municipale et qui contient un seul fichier de lecteurs pour le prêt, un seul fichier des acquisitions et un catalogue pour tous.

La BM est constituée d'une centrale, de 6 annexes, 2 bibliobus et une cinémathèque. La BU est composée de 4 sections, distribuées en 3 sites, 8 centres de recherche, mais il existe aussi ce qu'Emmanuel Dousset nomme : les municipaux "non BM" (Archives municipales, Musée d'art moderne, Conservatoire de Musique, Ecole des Beaux-Arts), de même que des enseignements supérieurs "non BU" (Institut supérieur de gestion commerciale, Ecole d'architecture et Ecole nationale des ingénieurs de Saint-Etienne).

Ces quatre groupes de bibliothèques sont gérés par cinq entités administratives : Ministère de la Culture, Ministère de l'Education Nationale, Chambre du Commerce, Ministère du Logement et Ministère de l'Industrie.

Le réseau fait aussi partie d'un groupe d'utilisateurs GEAC, a établi une coopération documentaire avec la Ville de Lyon, recherche une collaboration avec l'École des mines, tandis que l'École d'architecture participe à un projet dans son domaine. Il est donc ouvert à d'autres formes de coopération, même s'il est purement local. Il existe même une association destinée à le promouvoir et qui travaille à l'établissement d'une politique documentaire coordonnée (actuellement faite au niveau des périodiques, en projet pour les ouvrages d'art).

Au niveau de la conception du réseau tout le travail a été fait entre bibliothécaires d'abord, puis soumis aux élus en faisant croire que c'étaient eux qui proposaient ! Il n'y a donc eu aucun frein au niveau politique.

Dès 1988 on a commencé à cerner les objectifs et recenser les besoins par le biais de questionnaires aux centres de documentation de la ville. Puis il y a eu la rédaction d'un cahier des charges dans lequel il a été donné mandat à la BM de développer un réseau et celle-ci a alors demandé un engagement écrit à ses partenaires. En 1989 plusieurs groupes de travail de bibliothécaires - chaque groupe étant multigrade et au minimum constitué d'un BM, un municipal "non BM", un BU, un "non BU" - ont abouti au choix unanime de GEAC comme système informatisé pour bibliothèques. La ville a ainsi pu soumettre son choix à un ensemble de partenaires, ce qui est peu courant en France. A partir de novembre 1989 le paramétrage des acquisitions, du prêt, du catalogage a ainsi pu être effectué en groupes par l'ensemble des membres. Et en novembre 1991 une convention a été signée entre les différents partenaires du réseau, qui définit une mise à disposition du système informatique par la ville de Saint-Etienne pour les quatre partenaires qui sont juridiquement indépendants.

Actuellement le réseau comprend près de 300'000 notices (400'000 documents) et roule avec des groupes de fonctionnement. Il y en a quatre : prêt, catalogage, OPAC, acquisitions.

Pour le prêt il existe une carte unique BRISE (sans nom de bibliothèque) avec laquelle on peut emprunter des documents imprimés dans tout le réseau, mais selon les règles propres à chaque établissement.

Avec GEAC-GLIS il a été décidé d'un certain niveau de catalogage minimum (selon les normes, il s'agit du catalogage moyen obligatoire); si on veut agir sur la profondeur du catalogage on peut le faire, mais en signant dans une zone spéciale (801). Pour l'indexation matières tout le

réseau utilise Rameau. Et le déchargement des notices de la BN se pratique aussi.

Il y a un début de politique coordonnée pour les acquisitions, mais qui avance à petits pas, car la chasse est très gardée.

Monsieur Dousset a conclu sa conférence par un résumé des avantages et inconvénients liés à ce type de réseau :

On trouve une grande complémentarité documentaire surtout dans le domaine de l'art. Grâce au système informatique complet pour tous il y a une économie financière (matériel et logiciel d'exploitation), de même grâce au catalogage partagé (partage du travail et des compétences) ce qui est rare en France. Ils ont pu ainsi augmenter leur crédibilité et la valorisation des documents stéphanois. Pour le lecteur il y a le grand avantage de la carte de prêt unique et surtout de bénéficier grâce au réseau d'environ 100'000 titres de plus !

Au niveau des inconvénients il a quand même fallu noter un surcroît de travail au niveau du paramétrage (heureusement GEAC est très souple) et une certaine perte d'économie qui est largement compensée par les avantages. On peut reprocher les différences de niveau des documentations diverses, mais E. Dousset estime que c'est une différence qui existe déjà de toute façon au niveau des Municipales.

D'autre part une étude a été faite par Mme Monique Lenoir sous forme d'enquête après quelques années de fonctionnement du réseau, dans laquelle il apparaît très nettement que le personnel pense que la qualité de son travail a été améliorée. Du côté des lecteurs, une majorité d'étudiants, l'Opac est bien utilisé et il semblerait que la qualité du service offert au public se soit bien améliorée.

Parmi les questions posées à la fin de la conférence il y a eu notre scepticisme quant à l'emploi de Rameau pour l'indexation matières de tout le réseau y compris pour des bibliothèques de médecine, par exemple. M. Dousset a effectivement relevé qu'il y avait une certaine contrainte par rapport à ça, mais que Rameau allait se développer et qu'il y avait donc à faire un pari sur l'avenir.

Un grand merci à l'AGBD pour l'apéro qui nous a permis de continuer le dialogue avec le conférencier et de "papoter" encore un peu entre nous !

Un serveur W3 pour les bibliothèques de l'Université de Genève

Les oreilles bourdonnantes du rabâchage médiatique sur Internet, les professionnels, tels que les bibliothécaires, restent parfois insensibles aux griseries du surfing sur les serveurs des quatre coins du monde. Se heurtant souvent dans des recherches ciblées à la désorganisation de l'information, ils peuvent hausser les épaules. Ce joyeux ou exaspérant désordre que présente Internet est en fait le résultat d'un enthousiasme à y mettre des pages d'informations conçues par des personnes peu enclines à l'organisation de documents et aux méthodes de recherche. Notre profession ne peut que se sentir directement concernée et il est souhaitable qu'elle s'investisse dans ce domaine.

De plus en plus de bibliothèques cherchent à s'intégrer dans ce système, elles proposent des services plus ou moins étendus selon les moyens et les compétences dont elles disposent. A Genève, les premières expériences ont débuté avec le Gopher, on y trouvait surtout les services de base (Telnet) proposant un accès aux principaux catalogues de bibliothèques. Face aux développements de ces services et à la demande d'en introduire de nouveaux, il s'est avéré nécessaire de repenser la philosophie d'un tel système d'informations. Il s'agissait de passer d'une phase expérimentale à une réalisation à plus grande échelle permettant de tenir compte des bibliothèques dans leur ensemble. Cette démarche a amené le Service de coordination des bibliothèques de l'Université à mandater un diplômé de l'ESID Monsieur A. Boder pour établir une «Etude méthodologique pour l'élaboration d'une interface hypermédia destinée aux bibliothèques universitaires sur le réseau Uni-Genève». Voici un bref aperçu de ce travail.

L'approche devait à la fois tenir compte du contexte propre aux bibliothèques de l'Université de Genève et de la demande de ses usagers.

L'Université ne possède pas de bibliothèque centrale mais dispose de plusieurs bibliothèques spécialisées travaillant en réseau sur le même système informatique, mais qui à l'image des Facultés dont elles dépendent, possèdent une certaine autonomie. Elles ont su ainsi développer des particularités et acquérir une bonne expérience afin de satisfaire les besoins spécifiques de leurs lecteurs.

Ces derniers, outre le fait d'appartenir à la communauté académique, se caractérisent essentiellement par l'exigence d'obtenir une information pointue et de qualité dans des domaines variés.

Il ne s'agissait donc pas moins que de réunir cette diversité et ces qualités autour d'une réalisation qui permettra aux différents usagers d'accéder à la fois à des informations spécifiques mais également de donner l'occasion de resserrer des liens avec les autres Facultés. Cet outil renforcera donc l'idée d'appartenir à un ensemble cohérent, riche d'information et offrant l'opportunité supplémentaire de nouer des relations avec d'autres membres de la communauté.

Les bibliothèques deviennent alors le point de départ idéal pour tout projet. Grâce à leurs compétences et à leur continuité dans le temps, elles sont un noeud central dans les échanges qui se produisent dans leur institution. En réunissant leurs compétences dans un tel projet, on voit alors se créer petit à petit un réseau horizontal de bibliothèques collaborant entre elles par l'intermédiaire d'un système informatique et qui se superpose au réseau vertical (hiérarchique) déjà présent.

Afin de réaliser un tel projet sans nuire à la structure déjà présente en introduisant par exemple une centralisation trop lourde, il fallait répartir les responsabilités tout en conjuguant les compétences de chacun.


Trois niveaux ont été retenus dans la structuration de l'information. Un premier niveau dans lequel les points communs à chaque bibliothèque sont regroupés. Il sert également à aiguiller le lecteur en lui présentant brièvement le contexte des bibliothèques à l'Université. Il s'agit ici de donner des informations sur le catalogue commun, le prêt, etc. C'est aussi à partir de ce

point que le lecteur pourra repérer les bibliothèques à même de répondre à sa démarche documentaire. Le répertoire (électronique) des bibliothèques scientifiques et universitaires en est un bon exemple. Ainsi ce premier niveau donne accès, comme un aiguillage ferroviaire, aux pages de présentation de chacune des bibliothèques de l'Université. Celles-ci représentent le deuxième niveau.

Ici, il s'agit d'assurer une cohérence générale à la présentation des différentes bibliothèques par la présence d'éléments graphiques semblables (logos, accès à des ressources communes, etc.); mais aussi de permettre à chaque bibliothèque d'amener ces informations propres de manière personnalisée. Et, à partir de celles-ci, il est possible de consulter les pages d'informations du troisième niveau. Celles-ci donnent diverses pages d'informations plus détaillées et elles sont entièrement gérées par la bibliothèque (liste des périodiques, acquisitions, services divers, règlements, etc.).

Le Service de coordination prend en charge la mise à disposition des informations communes et leur mise à jour. Les bibliothèques, quant à elles, se concentrent sur les données propres et d'utilité directe pour leurs lecteurs.

Cette structure offre l'avantage de mettre en valeur l'image de «réseau de bibliothèques» par sa cohérence de présentation des différentes pages sur W3, mais aussi de laisser aux bibliothèques l'entière maîtrise de ce qu'elles souhaitent diffuser et avec la présentation graphique de leur choix.

Service de coordination des bibliothèques  de
l'Université de Genève
e-mail : sebib@ibm.unige.ch

Carouge : Ed. Zoé, 1975-1995

Avec au départ peu de moyens et une équipe réduite, Zoé a publié en 20 ans 250 titres, en majorité des textes français ou traduits de l'allemand, quelques-uns traduits de l'italien, de l'anglais, de l'espagnol, du russe, de l'arabe et du suédois. Elle a créé une collection d'histoire, connu de grands succès avec des récits de vie, ouvert une collection de pamphlets et une autre de théâtre, enfin Zoé a sorti de presse quatorze titres en minipoches qui ont enchanté la critique et les lecteurs. C'est de cette aventure éditoriale que j'aimerais tracer les grandes étapes.

J'ai commencé l'édition comme beaucoup d'autres : en me jetant à l'eau sans bien savoir en quoi consistait le métier. Comme on se jette dans la mer où l'on a toujours rêvé de nager. Une mer de livres. Tout a été expérimental pendant les premières années, sans arrière-pensée ni recul : comme un premier amour.

L'ambiance de ces débuts est connue : un atelier d'imprimerie où s'affairaient trois femmes qui manipulaient elles-mêmes les presses d'où sortaient les livres de leur choix. Vu d'aujourd'hui, c'était *le temps de l'utopie*, mes deux associées d'alors et moi vivions le vieil idéal de fabriquer le livre de A à Z. Il m'en reste une vaste connaissance des processus de composition et d'imprimerie, des matières premières du livres, papier, carton, encre, ainsi qu'une sensation physique du travail que chaque livre exige. Le souvenir des premières grandes joies d'éditer vient aussi de cette époque : aimer un texte et le faire découvrir aux autres, développer une profonde amitié avec les écrivains, prendre conscience qu'un livre n'est pas un objet mais un être vivant.

Après le temps de l'utopie a suivi *le temps des choix*. L'éditeur arpente une terre qu'il n'est pas seul à défricher. Zoé avait commencé avec des récits de vie (Lamouille, ...), des reportages et des livres venus de la Suisse alémanique (Meienberg, ...), et a continué avec un engagement pour la littérature et une politique d'auteurs lorsque Bertil Galland a fermé sa maison. Des écrivains comme Safonoff, Plume, Lovay, Weibel, ont pu être suivis et édités avec passion, livre après livre. Aujourd'hui, si je regarde les années passées et le programme effectué, je ne regrette pas d'avoir choisi des écrivains dont la force créatrice était puissante et originale et de leur avoir été fidèle, quelle qu'ait été la

mode littéraire du moment, les années 80 ou 90, ou du lieu, la Suisse romande ou la France.

Zoé vit depuis quelques années *le temps de l'ouverture*. Ses livres sont devenus plus accessibles en France où nous n'avons jamais abandonné l'espoir de les voir diffusés, même dans les moments les plus noirs. Quant à l'ouverture aux autres cultures, manifestée dès les toutes premières années envers les écrivains suisses de langue allemande, elle a pu s'élargir avec une collection de littérature d'émergence, principalement africaine. Il s'agit là d'une collection ouverte à ceux qui écrivent dans une langue européenne mais dont l'origine culturelle est non européenne, c'est-à-dire des écrivains d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou des marges de l'Amérique.

Une femme d'Afrique du Sud exilée au Botswana pendant toute sa vie d'écrivain (elle est morte en 1986), Bessie Head, a ouvert la collection. Son style classique et maîtrisé, son pouvoir d'introspection psychologique aussi bien envers elle-même qu'envers les habitants du village africain où elle a vécu, rendent son œuvre universelle. Sa reconnaissance comme une des premières romancières africaines ne cesse de croître. Nuruddin Farah, premier écrivain somalien, exilé au Nigeria, couvre avec ses romans toutes les grandes questions de l'Afrique d'aujourd'hui : le pouvoir traditionnel du clan et de l'islam, la situation des femmes, l'apport des cultures occidentales, dans un style où des images engendrent des images, avec une fécondité digne des plus grands romanciers.

Engagement pour la littérature, lien entre les cultures : j'ai l'impression d'avoir mis mon âme dans ce qui, pour moi, est le plus important au monde.

En conclusion je formule un souhait pour le développement de la lecture : qu'une solidarité active se développe entre tous ceux qui croient dans le livre. J'ai expérimenté avec les bibliothèques municipales du Canton de Genève et avec la «Bibliothèque pour Tous», à Lausanne, les liens fructueux entre bibliothécaires et éditeurs. Je pense qu'un effort conscient doit nous réunir plus souvent avec nos autres partenaires : écrivains, libraires, institutions culturelles et enseignants. Sans cette solidarité du monde du livre, nous ne prendrons pas notre place ici, dans ce pays où il faut se battre pour que la culture soit hautement considérée.

Marlyse Pietri-Bachmann

UN CAHIER DES CHARGES POUR LES BIBLIOTHECAIRES DU C.O.

Dès 1962, date de fondation du Cycle d'orientation, chaque collège se voit doté d'une bibliothèque et un/une bibliothécaire est engagé/e. Traditionnellement ce poste est occupé par des bibliothécaires diplômés/es qui ont pour but de **susciter et de développer le goût de la lecture et de la recherche documentaire chez les élèves.**

Tout au long de ces années nos collègues ont oeuvré dans ce sens ; et si chacun/e travaille dans son école, nous avons pour habitude de nous réunir tous les trimestres pour partager nos expériences. Le groupe des bibliothécaires du CO est reconnu comme interlocuteur par notre hiérarchie. Dans le contexte actuel d'économies il a dû intervenir à plusieurs reprises notamment pour défendre la nécessité d'un poste de bibliothécaire par collège.

Notre objectif, au moment de rédiger ce cahier des charges, était de disposer d'un document positif qui nous permette de :

- faire **connaître** les activités du/de la bibliothécaire scolaire,
- disposer d'une base de discussion lors d'entretiens avec nos directions afin d'aménager notre fonctionnement aux conditions, aux besoins et aux capacités locales,
- présenter un **document de référence** aux nouveaux collaborateurs afin de garantir une harmonisation de nos prestations,
- d'avoir une sorte de **charte** qui assure la qualité des prestations offertes dans chacune des bibliothèques de cycle.

Ce cahier des charges a été élaboré par trois de nos collègues (S. Kopp, CO Renard, M.-P. Fleutron, anciennement CO Sécheron, C. Pesenti, CO Grandes-Communes), qui l'ont soumis à l'ensemble des bibliothécaires. Le projet définitif a été par la suite envoyé aux associations de bibliothécaires ainsi qu'à celle des enseignants pour consultation. L'accueil ayant été très favorable, nous avons procédé à l'étape suivante qui fut la présentation du texte à la Direction Générale du CO pour en faire un **document officiel**, qui a été accepté lors du conseil de direction.

La première partie du cahier des charges intitulée "**Travail technique et administratif de base**" présente en douze rubriques les tâches propres à toute bibliothèque scolaire. Sans rentrer ici dans le détail de ces multiples activités en voici un aperçu qui permet de mieux se rendre compte de leur diversité. En effet, trop souvent encore, seules des opérations comme le prêt ou le rangement des livres aux rayons, parce qu'elles sont perceptibles au lecteur, semblent être ses uniques occupations. Mais bien au contraire, le prêt n'est qu'une activité parmi beaucoup d'autres exercées par le/la bibliothécaire qui met quotidiennement en pratique des techniques précises acquises pendant ses études et lors de formation continue.

Ce travail fait appel à des compétences d'ordre :

bibliothéconomique pour la gestion des documents soit :

- *) le catalogage (= description physique du document) selon des normes internationales, ISBD;
- *) l'indexation (= description du contenu du document à l'aide de descripteurs) selon le thésaurus Motbis édité par le Centre national de documentation pédagogique;
- *) la classification (= attribution d'une cote qui va indiquer la place du document aux rayons) établie sur la base du système de classification CDU (classification décimale universelle);
- *) etc.

administrative en ce qui concerne :

- *) la correspondance avec les élèves, les parents, les fournisseurs;
- *) la rédaction des rapports d'activités;
- *) etc.

comptable : pour la gestion des différents budgets de la bibliothèque.

informatique : avec l'utilisation du logiciel de gestion documentaire BIBAL pour le catalogage, la recherche, le prêt, les statistiques, ainsi que divers autres logiciels tels que les traitements de textes, etc.

technique comprenant parmi d'autres :

- *) l'équipement physique des documents;
- *) la préparation des livres pour la reliure;
- *) l'entretien des documents;
- *) etc.

Si ces différentes tâches sont indispensables au bon fonctionnement d'une bibliothèque scolaire et représentent la plus grande part de notre emploi du temps, le second aspect de notre profession, que nous décrivons sous le chapitre "Travail spécifique d'assistance aux usagers du CO", en fait son originalité.

En effet, le/la bibliothécaire en milieu scolaire joue un rôle de **médiateur** entre l'information et le lecteur; après avoir géré l'information, il/elle doit la communiquer au lecteur et lui donner les moyens de bien l'utiliser.

Dans son rôle d'**assistance didactique** aux utilisateurs il/elle doit faire preuve de qualités d'ordre **éducatives** pour initier les élèves, individuellement ou en groupe, à l'utilisation des ressources de la bibliothèque. Il/elle aide chaque élève à savoir maîtriser peu à peu seul des **techniques de recherche** qui lui seront utiles tout au long de sa scolarité; par exemple, l'apprentissage de la recherche informatisée dans le logiciel BIBAL lui sera toujours bénéfique pour la suite de ses études puisqu'il retrouvera ce système dans toutes les écoles de l'enseignement secondaire supérieur (collèges, ECG, ESC, CEPIA...).

Le/la bibliothécaire doit aussi apprendre aux élèves à devenir **autonomes et efficaces** dans la manipulation des **ouvrages de références**, dictionnaires, encyclopédies....

Un autre point important qui se dégage de ce cahier des charges est la place primordiale qui doit être accordée par le/la bibliothécaire à l'**encouragement et l'incitation à la lecture**.

Promouvoir le livre par le biais d'expositions temporaires, l'établissement de listes d'acquisitions, de bibliographies thématiques ou tout autre forme d'animation fait partie intégrante du travail de bibliothécaire scolaire.

En conclusion nous retiendrons qu'être bibliothécaire au Cycle d'Orientation, c'est gérer souvent seul/e ou en collaboration avec un/une collègue (rappelons qu'il n'y a qu'un poste par cycle) une **bibliothèque "de A à Z"**. C'est traiter des livres mais aussi des brochures, des journaux, des bandes dessinées, des dossiers de presse, des cassettes..., en utilisant des **technologies nouvelles**, tout en étant à l'écoute des élèves afin de les renseigner, **conseiller**, orienter dans leur quête d'informations. Pour cela il faut être **disponible** et ne pas avoir peur d'interrompre à tout instant son travail.

La **polyvalence** que requiert le métier de bibliothécaire au cycle d'orientation en fait sa spécificité et son **dynamisme**.

Extrait du cahier des charges:

II. TRAVAIL SPECIFIQUE D'ASSISTANCE AUX USAGERS DU CYCLE D'ORIENTATION

2.1 Organisation de visites de la bibliothèque par classe et familiarisation avec son fonctionnement

2.2 Initiation des élèves, individuellement ou en groupe, à l'utilisation de la bibliothèque et aux connaissances de base nécessaires à une bonne exploitation des ressources documentaires

- explication du logiciel de recherche documentaire et exercices pratiques
- familiarisation avec le langage d'indexation
- acquisition des méthodes d'investigation :

- . consultation des manuels de références
- . emploi des dictionnaires, encyclopédies...
- . utilisation des index et des tables des matières
- . initiation à la rédaction de listes bibliographiques

2.3. Promotion de la lecture

- conseils aux utilisateurs et orientation en fonction de leurs besoins, intérêts, selon leur maturité et personnalité
- expositions thématiques
- expositions des nouveautés
- animations diverses (ex.: club de lecture, ...)

2.4. Collaboration avec les enseignants pour la préparation des documents et la réalisation des travaux de groupe

- déterminer les besoins documentaires
- fournir une documentation variée, complète et suffisante
- assister et être à la disposition des élèves pour leurs recherches
- retirer du prêt et réserver les ouvrages demandés



BIENTOT DES MEDIATHEQUES AU CO ?

Depuis longtemps les bibliothécaires du secondaire supérieur ont préféré le terme de Centre de documentation. Au Cycle d'orientation, nous continuons à avoir des bibliothèques. Pourquoi cette différence ? Tout d'abord pour des raisons de moyens, dans la majorité des cas, nos locaux sont fort modestes, et surtout nous n'avons qu'un poste de bibliothécaire.

Cette situation nous a contraint à limiter notre travail à la gestion de livres, de périodiques ou de dossiers documentaires.

Mais tout évolue, et devant l'offre quotidienne des nouveaux supports médiatiques, notre groupe s'est réuni ce printemps pour réfléchir à ce problème ; et en résumé nous envisageons l'avenir de la manière suivante :

Tout d'abord nous avons une préférence pour le terme de médiathèque, ce mot correspond mieux à notre réalité, nos fonds documentaires sont composés de différents types de support de l'information :

- Les documents sur papier ou écrits comme les livres, les dossiers documentaires ou de presse, les brochures, les périodiques, ...
- Les documents audiovisuels, diapositives, vidéocassettes, cassettes son, ...
- La documentation qui n'est déjà plus celle du futur, du Cd-rom aux connexions télématiques (Vidéotex, Internet).

Enfin le terme de Centre de documentation est définitivement abandonné, il fait référence à la production de documents dits de deuxième génération comme les résumés, les revues de presse, les choix ou commentaires de documents.

Une fois ces grands principes exposés, nous pouvons envisager concrètement les années qui viennent.

- Au début de l'année 1996 nous aurons un PC multimédia par bibliothèque. Les élèves pourront de ce fait consulter des Cd-rom, soit acquis par l'école, soit empruntés dans une discothèque spécialisée (DGCO, CDAV).
- Dès cette rentrée dans les collèges où cela n'est pas déjà assuré, la bibliothèque servira d'intermédiaire avec le CDAV pour l'apport de vidéocassettes dans le collège. Partout nous assurerons ce même service pour les élèves, cela nécessitera d'équiper toutes les bibliothèques en magnétoscopes et postes de télévision.
- Nous envisageons aussi la constitution d'une petite vidéothèque dans nos locaux avec les titres produits par le DIP (OOFP ou CPAV). Chaque bibliothécaire décide de ses demandes.

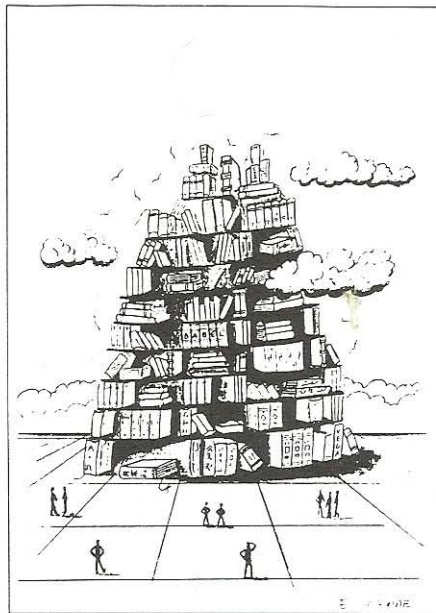
- Enfin nous avons mis sur pied une collaboration avec l'Office d'orientation professionnelle. Sept collèges recevront en octobre une collection complète des monographies professionnelles en trois exemplaires pour le prêt à domicile. De plus un groupe de travail a élaboré un concept de présentation plus attrayant pour cette documentation.

C'est ainsi que petit à petit, nous offrirons d'autres documents. Cela prendra du temps car ces nouveaux supports sont gourmands en place. D'autre part la reprise de nos anciens fonds sur l'ordinateur n'est pas encore terminée, par manque de moyens en ressources humaines.

Mais nous envisageons des médiathèques dans les collèges du cycle d'orientation. D'une part la documentation est présentée sur plusieurs médias, nous devons de ce fait diversifier notre offre pour répondre aux besoins de nos utilisateurs. Dans d'autres cas nous pouvons imaginer une économie, par exemple pour des mises à jour d'encyclopédies.

Enfin la bibliothèque, pardon la médiathèque, est un lieu ouvert à tous les élèves. Elle seule garantit l'égalité pour l'accès à tous ces nouveaux supports médiatiques, puisque nous pourrons mettre à la disposition de nos élèves les moyens techniques nécessaires à la consultation.

Patrick JOHNER



ALLO, BIBLIO, ECHOS...

Une bibliothécaire qui se mouille !

Pour la 11e édition de "Genève nage" le 15 octobre dernier, Regina UGNIVENKO, bibliothécaire à l'Université, est la seule à avoir nagé 24 heures de suite... en parcourant ainsi 39,9 km ! Toutes nos félicitations à cette collègue heureuse comme un poisson dans l'eau...

Un trésor genevois

Histoire de rappeler à tous que le précieux patrimoine, légué par Martin Bodmer, est accessible à tous, la BIBLIOTHECA BODMERIANA organise chaque année une exposition à thème. Cette fois, les arts de la scène sont à l'honneur jusqu'en janvier 96. Vu l'étendue que couvre la bibliothèque, les fanatiques du théâtre y trouveront d'inégalables merveilles, parmi lesquelles Shakespeare trône en vedette, mais également de précieux documents sur l'histoire de l'opéra. Aidée par la Bibliothèque du Conservatoire, la Fondation expose également des partitions musicales autographes. De plus l'exposition est agrémentée d'esquisses de costumes et de maquettes de décors prêtées par le Grand-Théâtre.

Une librairie verte à Genève

La première véritable librairie de l'environnement vient d'ouvrir ses portes fin octobre à Genève. Elle se nomme "Gaïa", personnification de notre terre dans la mythologie grecque, et se situe 5, rue Grenus. Cette librairie compte actuellement 1400 titres, dans les domaines de l'environnement, de l'écologie et la nature, notamment la botanique et la zoologie. On y trouve également des encyclopédies, dictionnaires, guides, ainsi que de nombreux ouvrages pour les enfants et l'enseignement. L'ambition de ses fondatrices, Françoise BOBRIE et Aude GUISSAN, est que "Gaïa" deviennent le point de rencontre de tous ceux pour qui l'environnement est une seconde nature...

Des bibliophiles anglais d'un genre particulier

En 1993, dans le Suffolk (est de l'Angleterre), la police avait découvert chez un ancien étudiant en théologie, âgé de 50 ans, un butin de quelques 52'000 livres volés par lui depuis l'âge de 19 ans. Ce lecteur indélicat avait alors fait 15 mois de prison ferme. Les policiers avaient pu restituer 40'000 livres, parmi lesquels des ouvrages rares de grande valeur, aux librairies, bibliothèques, collèges, églises, à travers tout le pays. Mais les enquêteurs s'étaient retrouvés avec 12'000 livres, qu'il ont décidé de mettre dernièrement aux enchères. La vente s'est déroulée en août dernier, en présence de Jevons lui-même qui avait réussi à se procurer un billet d'entrée. Mais silencieux tout au long de la vente, il n'a acheté aucun de "ses" anciens livres, ont indiqué les commissaires priseurs...

Egalement cet été, un professeur d'université a été inculpé du vol et de la revente d'un livre ancien d'une valeur de 110'000 francs environ, dans la bibliothèque de l'un des plus prestigieux collèges d'Oxford. Il s'agit d'un exemplaire de la première édition de "Principia Mathematica" d'Isaac Newton, datant de 1687, et appartenant à la bibliothèque du Christ Church College.

L'idole des jeunes

Sorti de presses des Editions Dupuis pour la première fois le 21 avril 1938, SPIROU vient de fêter son 3000e numéro ! Un record de longévité pour une revue destinée aux jeunes de 10-15 ans, et seule la version française du Journal de Mickey a fait mieux (1936). Mais à la différence de l'hebdomadaire américain, SPIROU a donné sa chance à plusieurs générations d'auteurs de BD français et belges, quelques 150 à ce jour. Dupuis reste le leader de la bande dessinée européenne avec 10 millions d'albums vendus chaque année.

Une héroïne qui ne vieillit pas

Personnage-vedette d'Hachette-jeunesse depuis 1953, CAROLINE, petite fille indépendante et volontaire, qui mène sa vie comme elle l'entend entourée de ses amis animaux, a enchanté plus d'une enfance. Puisant d'abord ses idées en regardant sa fille, l'auteur s'est attaché par la suite aux scènes de la vie quotidienne. Certains titres qui avaient mal vieilli ont disparu, d'autres ont été redessinés. Aujourd'hui il cherche des histoires qui sortent de l'ordinaire; il essaie de rendre ses livres instructifs de façon à ressembler à une leçon de choses. C'est bientôt la troisième génération d'enfants qui lit ses livres et ceci lui a valu évidemment un abondant courrier. Et Pierre PROBST de conclure : "Cela montre à quel point l'image est importante. Plus que les dessins proprement dit, je pense que ce sont les instants de bonheur qu'ils représentent qui restent imprimés à tout jamais dans les souvenirs..."

Bibli et Ludo

Ouvert cet été en Seine-et-Marne, dans la banlieue parisienne, "BIBLI ET LUDO" se veut le premier magasin qui souhaite "débrancher les enfants de la télé". Destiné aux enfants de 0 à 14 ans, cette librairie affiche sur 700m2 un assortiment haut de gamme de plus 12'000 livres et bandes dessinées. Le classement est thématique rapprochant plusieurs supports. Cette nouvelle chaîne de vente de livres, disques, vidéos, logiciels et jeux éducatifs vise une implantation dans les centres commerciaux, en bénéficiant de l'appui de Carrefour et du groupe de distribution suisse Mauf, qui disposent chacun de 25% du capital.

A vendre

Le Service de coordination des bibliothèques (Université de Genève) met en vente des lecteurs de microfiches MICROCAT (objectif 24x) au prix de Fr 100.-
Pour tous renseignements, s'adresser à M. Filieux, tél. 705.71.80.

Et pour conclure...

Voici les **32** métiers d'une bibliothèque française (par ordre alphabétique) :

Acheteur de documents, acquéreur de documents, administrateur de système informatique documentaire, bibliographe, biblio-orienteur, catalogueur, chargé d'étude en bibliothèque, chargé d'étude et de contrôle des bibliothèques, chargé de projet en ingénierie bibliothéconomique, chargé de recherche en bibliothèque, chargé des plans de conservation des collections, chargé des travaux de conservation des collections, communicateur de documents, concepteur de la politique d'accueil du public, développeur de collections, directeur de la bibliothèque ou de service à vocation documentaire et culturelle, formateur, généraliste des bibliothèques, gestionnaire d'autorités, gestionnaire de collections, gestionnaire du circuit documentaire, gestionnaire du prêt entre bibliothèques, gestionnaire du public, gestionnaire du service public, indexeur, normalisateur, organisateur d'activités de valorisation, organisateur des accès documentaires, responsable d'unité documentaire, sélectionneur de documents, spécialiste en ingénierie pédagogique.

A méditer... !

(Extr. de : Livres de France, n° 177, sept. 1995)

M.-C. Huber

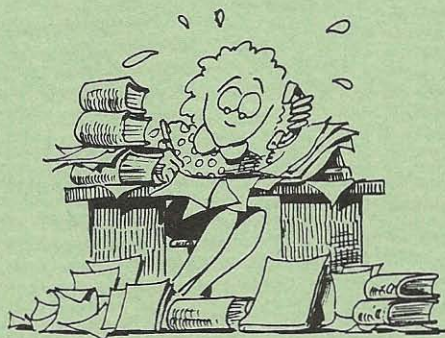
Hors-texte est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr 20.- l'an.

Le Comité de rédaction est composé de :

Joëlle ANGELOZ, Fabienne BURGUY, Marie-Christine HUBER, Eric MONNIER, Malou NOETZLIN, Danièle TOSI et Joëlle WALTHER.

Adresse :

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.
Case postale 3494
CH - 1211 **Genève 3**



ATTENTION : délai de remise des articles pour le prochain numéro :

26 janvier 1996

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai.

Merci d'avance !

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Edito</i>	3
<i>Les petits papiers du Président</i>	4
<i>Nouvelles de l'ESID</i>	6
<i>IFLA - Istanbul 95 et ABF- Nice 95</i>	10
<i>La Bibliothèque hongroise de Genève</i>	14
<i>Le centre de documentation du Conseil suisse de la science</i>	16
<i>Bibliothèque municipale du Forum Meyrin</i>	19
<i>Horaires d'ouverture des Bibliothèques municipales</i>	20
<i>Festival de musiques juives et israéliennes</i>	24
<i>Rallye littéraire</i>	28
<i>St-Pierre-de-Clages, village du livre</i>	30
<i>13èmes journées d'Arole</i>	31
<i>BRISE - St-Etienne</i>	40
<i>Serveur W3 pour les bibliothèques de l'Université</i>	43
<i>Edition ZOE</i>	46
<i>Cahier des charges pour les bibliothèques du C.O.</i>	48
<i>Bientôt des médiathèques au C.O.</i>	51
<i>Allo, Biblio, Echos</i>	53

Impression : Association TRAJETS, Genève